



DES

BIBLIOTECA

BAINS DE VAPEURS

TÉRÉBENTHINÉES,

COMBINÉS OU NON AVEC L'HYDROTHERAPIE,

DANS LE TRAITEMENT

DES NÉVRALGIES ET DES AFFECTIONS RHUMATISMALES,

GOUTTEUSES ET CATARRHALES CHRONIQUES ;

Par le D^r M. MACARIO,

Chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare ,
Directeur de l'Établissement hydrothérapique de Serin à Lyon ,
Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes ,
Lauréat de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, etc.

Extrait des Archives générales de Médecine,
numéros d'avril et mai 1859.

PARIS.

RIGNOUX, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue Monsieur-le-Prince, 31.

—
1859

Ouvrages du Dr Macario.

- 1^o *Du sommeil, des rêves, etc., dans l'état de santé et dans l'état de maladie*, précédé d'une lettre du Dr CERISE. 1 vol. in-8°; chez Perisse frères, à Paris, rue Saint-Sulpice, 38, et à Lyon, rue Centrale, 60.
 - 2^o *Des Paralysies dynamiques ou nerveuses*, ouvrage couronné par l'Académie des Sciences de Montpellier (médaillon d'or, prix 1855). Paris, chez Germer Baillière; 1859. 1 vol. in-8°.
 - 3^o *Du Traitement moral de la folie*. Paris, chez Germer Baillière; 1843.
 - 4^o *De la Démonomanie*, in *Annal. médico-psychol.*; Paris, 1846.
 - 5^o *Des Hallucinations*, in *Annal. médico-psychol.*, 1846.
 - 6^o *De la Paralyse hystérique*, in *Annal. médico-psychol.*, 1844.
 - 7^o *Des Rêves, au point de vue physiol. et pathol.*, in *Annal. médico-psychol.*, 1846.
 - 8^o *De la Paralyse dans la pneumonie*, in *Bull. de thérap.*; Paris, 1850.
 - 9^o *Topographie médicale du canton de Saucergues*; Bourges, 1850.
 - 10^o *Des Affusions froides dans quelques maladies nerveuses*, in *Annal. médico-psych.*; Paris, 1851.
 - 11^o *De l'efficacité des inhalations iodées dans la phthisie*, in *Bull. de thérap.*; Paris, 1851.
 - 12^o *Des Fièvres continues graves, dites typhoïdes*, in *Union médicale*; Paris, 1851.
 - 13^o *De l'embarras gastrique*, in *Abeille méd.*; Paris, 1852.
 - 14^o *De la Pneumonie aiguë chez les paysans*, in *Moniteur des hôpitaux*; Paris, 1853.
 - 15^o *Des Pulsations abdominales idiopathiques*, in *Annal. méd. de la Flandre occidentale*; Roulers, 1853.
 - 16^o *De la Pneumonie* (2^e édition, augmentée), in *Annal. méd. de la Flandre occid.*; Roulers, 1853.
 - 17^o *Des Paraplégies essentielles*, in *Annal. méd. de la Flandre occid.*, 1854.
 - 18^o *Des Inhalations anesthésiques dans l'éclampsie*, in *Revue de thérap. médico-chirurg.*; Paris, 1854.
 - 19^o *Du Traitement des fistules par les injections au nitrate d'argent*, in *Revue de thérap.*, 1854.
 - 20^o *Des fièvres intermittentes*, in *Gazette médicale de Lyon*, 1856.
 - 21^o *De la Colique nerveuse*, in *Gazette médicale de Lyon*, 1855.
 - 22^o *De la Dysentérie*, in *Annal. méd. de la Flandre occid.*, 1857.
 - 23^o *Du Maillot humide dans le traitement du rhumat. artic. aigu*, in *Abeille méd.*; Paris, 1858.
 - 24^o Discours prononcé à la Société médicale de Besançon sur les bains térébinthinés, in *Abeille méd.*, 1859.
- Pour paraître incessamment :**
- 25^o *De la Chlorose dans les deux sexes.*
 - 26^o *De la Crainte dans le traitement de la folie.*

— DES

BAINS DE VAPEURS

TÉRÉBENTHINÉES,

COMBINÉS OU NON AVEC L'HYDROTHERAPIE,

DANS LE TRAITEMENT

DES NÉVRALGIES ET DES AFFECTIONS RHUMATISMALES,

GOUTTEUSES ET CATARRHALES CHRONIQUES.



On connaît la ténacité désespérante des rhumatismes, de la goutte, des névralgies, et des catarrhes chroniques; elle est telle que les médications les plus énergiques et les mieux combinées, sans en excepter les eaux minérales, malgré la vogue immense dont elles jouissent depuis tant de siècles, demeurent trop souvent sans effets.

Je me propose de faire connaître dans ce mémoire une nouvelle thérapeutique encore très-peu répandue et qui est vraiment d'une très-grande efficacité dans ces affections; je veux parler des bains de vapeurs térébenthinées (1).

Ces bains agissent et par leur température élevée et par leurs

(1) Il existe aussi des bains de vapeurs balsamiques à Wolfach, grand-duché de Bade, vallée de la Kintzig; mais je ne les crois pas identiques à ceux dont il est question dans ce mémoire. On se sert, pour leur préparation, des bourgeons de sapin, et on les administre à une température de 30 à 40° R. J'ignore si la vapeur est sèche ou humide; la notice que j'ai sous les yeux n'en dit mot, mais j'ai lieu de croire qu'elle est humide.

Dans l'établissement de Wolfach, on administre également des bains de décoction de pointes fraîches de sapin; on y prépare en outre une huile éthérée, un extrait, une essence et un savon pour l'exportation. L'huile est employée en frictions contre les douleurs névralgiques et rhumatismales; l'essence, l'extrait et le savon, servent à la préparation des bains. Le savon, qui contient tous les principes actifs du sapin, est employé aussi comme moyen prophylactique et hygiénique; comme agent thérapeutique, on s'en sert en solution dans les bains et en frictions avec une pièce de flanelle. On le dit très-efficace contre les névralgies.

principes balsamiques, dont l'efficacité est reconnue depuis longtemps dans le traitement de ces maladies. Les propriétés antirhumatismales et anticatarrhales de la térébenthine, en effet, ont été reconnues par Galien et Dioscoride, et confirmées par Murray, Récamier, Martinet, etc.

Je ne doute pas que ces bains ne soient appelés à un grand avenir. J'ai été témoin de leurs bons effets ; je suis parvenu, avec leur secours, à soulager ou à guérir des rhumatismes, des névralgies, et des catarrhes de toute espèce, qui avaient résisté aux autres ressources de la thérapeutique.

Comme la plupart des remèdes héroïques, c'est le hasard qui a découvert l'action salutaire des vapeurs térébenthinées à une température élevée, et c'est dans le département de la Drôme, parmi les bûcherons et les ouvriers occupés à l'extraction de la poix, que cette découverte prit naissance, il y a de cela plus d'un siècle.

Peu de médecins savent probablement ce que c'est qu'un four à poix. C'est une cavité ovoïde, profonde de 2 mètres et large d'un mètre 50 centimètres environ, où les copeaux de pin sont soumis à la distillation pour en extraire la poix ou la résine. Or les ouvriers occupés à cette extraction ont remarqué que ceux d'entre eux qui étaient affligés de douleurs ou de catarrhe en étaient promptement délivrés, et on ne sera pas étonné d'une guérison si rapide, si on fait réflexion que l'occupation de ces rudes travailleurs consiste à tasser, au fond du four, les copeaux résineux en couches symétriques, sous une température très-élevée.

Sous l'influence d'une pareille température, la peau est vivement stimulée, une diaphorèse abondante ne tarde pas à s'établir, et en outre, le malade, plongé dans une atmosphère de vapeurs oléo-résineuses, absorbe une partie des principes balsamiques qui exercent, comme on sait, une action élective sur les muqueuses en général, et en particulier sur la muqueuse des voies génito-urinaires, sur les tissus blancs, sur le système nerveux, et enfin sur la vitalité des organes, qu'ils modifient profondément : de là l'explication des cures remarquables obtenues, à l'aide des bains térébenthinés, dans les névralgies et les affections rhumatismales et catarrhales chroniques.

Ces guérisons firent du bruit dans la vallée. Les rhumatisants et les catarrheux accouraient en foule aux fours à poix pour se guérir

de leurs maux; ils y descendaient à l'aide d'une échelle, y demeuraient environ une demi-heure, et à leur sortie on continuait à les faire transpirer dans des couvertures de laine.

Mais les cures avaient beau se multiplier, leur récit ne sortit pas, pendant plus d'un siècle (tant les innovations, même les plus utiles, ont de la peine à se faire accepter), de ce coin des Alpes où naquit la nouvelle méthode, et ce n'est que depuis quelques années que l'attention des médecins fut enfin éveillée sur cette puissante médication. Ce fut un médecin de la Drôme, le D^r Chevandier, qui s'en empara le premier, et publia en 1850, dans la *Revue médico-chirurgicale*, les succès qu'il avait obtenus par l'emploi régularisé des bains de vapeurs térébenthinées.

En 1855, M. Benoit, de Die, autre médecin de la Drôme, publia à son tour le compte rendu des affections névralgiques, rhumatismales et catarrhales chroniques, qu'il eut occasion de traiter par les mêmes bains.

Le rustique four à poix, tel que je viens de le décrire, était d'un accès difficile, surtout pour les malades perclus ou impotents. M. Benoit s'en préoccupa, et fit pratiquer à son four, auquel il conserva la forme primitive, une ouverture latérale à effleurement des copeaux, par laquelle les malades peuvent entrer aisément. M. Chevandier convertit le sien en une chambre fumigatoire circulaire, divisée en neuf cellules, dans lesquelles la température ne saurait être graduée, de sorte que les malades s'y trouvent tous soumis au même degré de chaleur (1). M. le D^r A. Rey obvia à cet inconvénient, il divisa également l'étuve en plusieurs cabinets indépendants et aérés par un système ingénieux de ventilation; mais dans ces cabinets, qui peuvent être chauffés séparément, on peut, jusqu'à un certain point, graduer et la température et l'intensité des vapeurs résineuses. M. Rey eut en outre la pensée de combiner les bains térébenthinés avec l'hydrothérapie, et c'est là, à mon avis, une pensée heureuse, un véritable progrès.

C'est d'après ce système qu'a été construit le four de Serin. C'est un foyer souterrain, construit en pierre réfractaire, et de forme ovoïde; son diamètre est de 2 mètres de largeur sur 3 de hau-

(1) J'ignore si MM. Benoit et Chevandier ont changé maintenant la forme de leurs fours.

teur. Ce foyer est précédé d'un vestibule, dont il n'est séparé que par une porte en fer, au milieu de laquelle est pratiqué un guichet par où on introduit le bois destiné à alimenter le feu. Sous le sol du vestibule, on a creusé un tabouret couvert d'une grille en fer, qui fait communiquer l'air extérieur avec le foyer.

Dans la voûte, sont pratiquées six bouches, dont une communique avec la cheminée, et les autres avec les cabinets, dans lesquels on entre de plain-pied. Ces bouches, munies de registres à leurs deux extrémités, donnent et dosent l'air chauffé et saturé de vapeurs balsamiques.

On chauffe le four pendant la nuit; le matin, on retire la braise, et on la remplace par les copeaux de sapin, enduits d'une couche épaisse de résine que la haute température du four ne tarde pas à réduire en vapeurs (1).

A la porte de chaque cabinet, est une vitre, derrière laquelle se trouve un thermomètre pour indiquer la température intérieure, température qu'on peut varier à volonté en ouvrant plus ou moins les soupapes ou registres dont il a été question.

La température moyenne des cabinets n'atteint que 50° à 60° centigrades; celle du vestibule, qui peut contenir plusieurs personnes, peut s'élever, en ouvrant la porte de fer du four, jusqu'à 80°. On peut également s'installer dans le four, sur les copeaux résineux même, quand la température le permet; dans ce cas, on dissimule ses parois noircies et rugueuses avec une tenture; et, en l'éclairant à l'aide d'une lampe à réflecteur, suspendue au-dessus de l'orifice circulaire et vitré de la voûte, il devient petit salon.

(1) Les copeaux résineux dont nous nous servons sont ceux du pin *auve* comme on l'appelle dans la Drôme, et qui n'est autre, suivant toute probabilité, que le *pinus sylvestris*; mais on conçoit parfaitement que toute autre espèce de pin pourrait remplir le même but, car les diverses espèces de résines des conifères ont toutes les mêmes propriétés. C'est toujours une action stimulante qu'elles exercent sur nos organes et plus spécialement sur les membranes muqueuses génito-urinaires et le système nerveux.

Pourrait-on remplacer, sans inconvénient, les copeaux résineux par la résine qu'on trouve dans le commerce, et qui est extraite de ces mêmes copeaux, comme le pensent certains praticiens? Je n'ose me prononcer, car le bois et le ligneux contiennent des principes qu'on ne rencontre pas dans la résine et qui ne sont peut-être pas étrangers aux résultats obtenus sur l'économie; ce sont des produits pyro-ligneux et autres qui resteraient à déterminer.

Telle est l'étuve de Serin. La durée du bain est, en général, d'une demi-heure; on peut la prolonger de quelques minutes, si rien ne s'y oppose, et il faut au contraire l'abréger, si le malade éprouve de l'anxiété, de l'oppression, des palpitations, de la céphalalgie, etc.

La première impression qu'on ressent en entrant dans l'étuve est celle d'une chaleur telle, qu'il semble impossible de la supporter; mais cette impression ne dure que quelques secondes; aussitôt après, les malades s'y trouvent fort à l'aise, y respirent très-librement, et toute douleur se tait généralement pendant la durée du bain.

Ici une question importante: quelle est la température la plus convenable pour les bains térébenthinés? Dans certains établissements, l'étuve est chauffée à 80° et même à 100° centigrades. J'avoue que je ne comprends pas l'utilité d'une température si élevée. Que veut-on atteindre en effet par les bains de vapeurs térébenthinées? Évidemment la sudation et l'inhalation des vapeurs balsamiques. Mais ce but est parfaitement atteint à un degré moins élevé. Or pourquoi dépasser 45 ou 60°, puisque cette température suffit à tous les besoins? On ne saurait être trop réservé dans l'application du calorique; il faut avant tout étudier les dispositions de chaque malade, car tous ne peuvent pas supporter également le même degré de chaleur; celle-ci doit par conséquent être réglée pour chaque sujet. «L'élévation de la température, que l'on ne règle point avec précision, et qui dépasse beaucoup celle du corps, est une cause puissante de fatigue; car, ainsi que l'ont démontré les expériences de M. Magendie, les animaux supportent très-difficilement une température élevée, et ils ne tardent pas à succomber, si celle-ci est prolongée et dépasse certaines limites» (1).

Il y a donc des inconvénients à élever outre mesure la température. C'est pourquoi je la maintiens généralement entre 45 et 60°, et ne dépasse que rarement ce degré, en commençant, bien entendu, par une température moindre, et l'augmentant progressivement.

Dans les maladies des organes respiratoires, la température doit être encore plus basse; 35° à 40° ou 45° suffisent, et je dé-

(1) A. Bonnet, *Traité de thérap. des mal. artic.*, p. 54.

clare que je me trouve très-bien de cette pratique. Les malades y transpirent convenablement et y aspirent une grande quantité de vapeurs balsamiques, comme le prouvent les urines, qui, quelques minutes après, exhalent une forte odeur de violette. Enfin, si on ajoute qu'à une température très-élevée, l'absorption se fait dans des limites très-restreintes, on demeurera convaincu de la justesse de mon argumentation.

Quoi qu'il en soit, au degré de chaleur indiqué, au bout de huit à dix minutes, la sueur commence à se déclarer à la poitrine; les autres parties du corps ne tardent pas à en être couvertes à leur tour, et son abondance devient telle qu'elle ruisselle sur la peau et va parfois inonder le parquet de la cellule. On a vu des malades perdre, dit-on, jusqu'à 1,000 ou 1200 grammes de leur poids dans l'espace de trois quarts d'heure. Personne n'est réfractaire à la transpiration par ce moyen; mais il ne faut pas croire que son abondance soit en rapport avec l'élévation de la température. Il est des malades qui m'ont affirmé qu'ils transpiraient bien plus à 45 ou 50° qu'à 80 ou 90°.

La sudation, comme l'a déjà remarqué M. Alex. Benoit, arrive ici d'une manière si insensible et si facile, que les malades s'en aperçoivent à peine; ce praticien ajoute que les parties qui sont le siège du rhumatisme sont plus lentes à ressentir le calorique et ses effets. J'ai vérifié ce fait chez plusieurs rhumatisants. J'ai eu occasion depuis peu de constater également la sécheresse d'un membre pelvien affecté de sciatique chez deux individus.

J'ai examiné la sueur de beaucoup de malades; elle conserve toujours ses caractères acides, seulement l'acidité était plus ou moins prononcée chez les différents sujets que j'ai étudiés. C'est ainsi, par exemple, que chez les gouteux et les rhumatisants, elle rougit bien plus fortement le papier de tournesol que chez les malades atteints de catarrhe ou de névralgie, et la rougeur semble d'autant plus intense que la diathèse goutteuse ou rhumatismale est plus profonde.

Malgré l'abondance de la transpiration, les malades supportent généralement très-bien les bains térébenthinés; ils n'en sont nullement affaiblis, surtout lorsque ces bains sont suivis de la douche froide ou de l'immersion dans la piscine, et pris de deux jours l'un seulement. J'ai traité une femme rhumatisante, âgée de 43 ans,

d'une constitution délicate, qui a pris 24 bains en vingt-quatre jours, pendant deux saisons consécutives, sans éprouver la moindre fatigue ; un autre malade, atteint de coryza et de laryngite granuleuse de nature herpétique, en a pris 30 en trente-deux jours, à deux reprises différentes, sans aucun inconvénient, et encore ce malade les a-t-il pris seuls, sans douche ni piscine. Je donne dans ce moment des soins à un confrère de Dijon, qui vient d'en prendre 30 sans douches ni piscine, et qui n'en est que plus fort et plus vigoureux. J'en ai vu d'autres par contre et en bien plus grand nombre qui, après 8 à 10 bains pris coup sur coup, étaient obligés de se reposer.

J'ai l'habitude, lorsque les malades ne sont pas pressés, d'administrer ces bains de deux jours l'un ; on peut de la sorte les continuer indéfiniment.

Une chose digne de remarque et contre laquelle il importe de prémunir les malades, afin qu'ils ne se laissent pas aller au découragement, c'est que les bains résineux réveillent au début toute douleur même latente, et exaspèrent tous les symptômes. C'est là un fait à peu près constant et, à mon avis, d'un bon augure, car les maladies chroniques sont en général par elles-mêmes incurables, en tant que chroniques, et pour les guérir, il importe de les faire passer à l'état aigu ou tout au moins subaigu. Or c'est précisément ce que font les bains térébenthinés.

On croirait, au premier abord, que la tête, dans les bains résineux, doit se congestionner outre mesure et devenir douloureuse. Il n'en est rien cependant : j'ai observé très-rarement de la céphalalgie ; lorsqu'elle a lieu, il suffit, pour la dissiper, de prescrire au malade de se couvrir la tête avec des compresses d'eau froide fréquemment renouvelées.

Mais, je le répète, j'ai vu très-rarement, à une température de 50 à 60°, le sang affluer vers le cerveau : tout au contraire, j'ai vu assez souvent des migraines et des céphalées, surtout lorsqu'elles étaient liées à un état pléthorique, se dissiper promptement sous l'influence de ces bains, et cela se comprend, car, le corps étant d'une part plongé tout entier dans le même milieu, la circulation se trouve équilibrée dans toutes ses parties, et d'autre part, l'hypermie générale des téguments cutanés, jointe à la transpiration

abondante, universelle, opère une révulsion puissante sur la périphérie ; et le cerveau, comme tous les autres organes internes, se trouve de la sorte dégagé. C'est donc à tort que M. Bonnet, de regrettable mémoire, craint que les moyens qui communiquent une vive chaleur à l'économie, comme les bains térébenthinés, ne provoquent des congestions à la tête chez les goutteux (1). J'ai soumis à ces bains cinq sujets atteints de goutte, et je déclare n'avoir jamais observé chez eux le moindre signe de congestion cérébrale.

Sous l'influence des bains de vapeurs térébenthinées, la circulation augmente d'activité. De 60 à 75, le pouls s'élève à 90, à 100, et même à 130 pulsations par minute, et, chose remarquable, la respiration conserve généralement son type normal, alors même que le pouls bat 120 à 130 fois par minute. C'est là une curieuse exception à la loi de correspondance entre ces deux fonctions, car on sait que le nombre des inspirations est toujours en rapport avec le nombre des pulsations artérielles.

L'accélération de la circulation n'est cependant pas constante ; elle se maintient quelquefois dans son état normal, et j'ai même vu le pouls descendre au-dessous de son type régulier : c'était chez un malade atteint d'un rhumatisme articulaire chronique, compliqué d'une affection organique du cœur (insuffisance des valvules).

La première fois que ce malade fut soumis au traitement, le pouls marquait, avant le bain, 84 pulsations par minute, et une demi-heure après, à la sortie de l'étuve, il était descendu à 68.

La deuxième fois, le pouls, en entrant, battait 86 fois par minute, et en sortant, 80.

La troisième fois, il descendit, au bout de vingt minutes, de 84 à 68 pulsations ; mais, quelques minutes après, il s'éleva à 108.

Au quatrième bain enfin, il n'en fut plus de même : ce furent des phénomènes inverses qui eurent lieu. En effet, en une demi-heure, le pouls, de 92, s'éleva à 112 pulsations par minute ; mais, au milieu de ces oscillations, la respiration conserva toujours son type normal.

J'ai eu occasion d'appliquer la même méthode à un autre rhumatisant, atteint en même temps d'une hypertrophie du cœur. Les mêmes phénomènes ne se sont pas reproduits ; la circulation a été

(1) *Traité de thérap. des mal. artic.*, p. 249.

constamment accélérée, au point que le malade a été obligé de suspendre le traitement.

Les fonctions digestives participent à la surexcitation générale; l'appétit est augmenté, la digestion accélérée, et la soif accrue; enfin l'excrétion des urines se maintient dans son état normal; car, la soif étant plus vive, les malades sont obligés de boire davantage, et le liquide ingéré, passant dans le torrent de la circulation, répare ainsi les pertes humorales causées par la transpiration.

L'urine contracte rapidement une odeur de violette très-prononcée, preuve que toute l'économie s'est imprégnée du principe balsamique ou résineux. On pressent par là de quelle utilité doivent être ces bains dans les catarrhes chroniques de la vessie; mais, pour obtenir cet effet au plus haut degré, la chaleur doit être modérée, car l'absorption est en raison inverse de la température: plus celle-ci est élevée et moins l'absorption des vapeurs oléo-résineuses est considérable. J'ai constaté plusieurs fois ce phénomène.

Le système nerveux offre aussi des modifications importantes. Les bains térébenthinés occasionnent quelquefois, chez les sujets nerveux surtout, de l'agitation, de l'insomnie ou une grande irritabilité. Je me rappelle un malade atteint d'un rhumatisme articulaire chronique, d'un naturel calme et paisible, qui, pendant la durée du traitement, ne pouvait supporter la moindre contrariété; chez une femme nerveuse, ils donnèrent lieu à une grande agitation, qui se manifestait ordinairement la nuit qui suivait le bain. D'autres fois je les ai vus provoquer, dès le début, un accès de fièvre dont la durée fut de vingt-quatre à trente-six heures. Enfin, chez une jeune personne hystérique, qui prenait des bains pour se guérir d'une toux chronique, la voix s'éteignait complètement dès qu'elle mettait le pied dans l'étuve, et elle ne la recouvrait que plusieurs heures après; une émotion morale un peu vive produisait chez elle le même effet.

Du côté de la peau, se manifestent des phénomènes non moins remarquables: ce sont tantôt des éruptions miliaires parfois très-abondantes, tantôt des furoncles de quantité et de volume variables.

La sécrétion des muqueuses est en général augmentée, la bouche et les narines s'humectent, et l'expectoration devient plus facile et plus abondante.

Tels sont les phénomènes de physiologie pathologique qu'il m'a été donné d'observer chez les malades soumis aux bains de vapeurs térébenthinées.

Il me reste maintenant à examiner l'action de ces bains. Comment agissent-ils? Évidemment leur action est complexe : ils agissent et par la sudation et par l'absorption des vapeurs résineuses ; mais par quelle voie cette absorption se fait-elle ? est-ce par la respiration exclusivement, ou bien par la respiration et par la peau à la fois ?

A l'exemple de M. Roche, M. Gillebert soutient résolument que la peau n'est pas un organe absorbant ; dès lors elle n'entrerait pour rien dans cette absorption. Si mon savant collègue s'était borné à refuser à la peau la faculté absorbante lorsque le corps est soumis à une très-haute température, peut-être me serais-je rangé à son avis, en faisant toutefois mes réserves, car il est certain que l'absorption et l'exhalation sont en raison inverse d'activité ; mais soutenir qu'elle n'absorbe jamais, qu'elle n'est pas, en un mot, un organe absorbant, c'est une erreur que l'expérience de tous les jours ne cesse de mettre en lumière. Faites en effet des frictions douces et ménagées, sur la peau de la partie interne des cuisses, avec la pommade mercurielle, et vous provoquerez la salivation ; pratiquez de même, chez un fiévreux, de légères frictions sur le pli des aines et dans le creux des aisselles, avec une pommade de sulfate de quinine, et vous lui couperez la fièvre. Frictionnez-vous le ventre avec l'huile de *croton tiglium*, et vous déciderez des évacuations alvines abondantes. Ce sont là des faits qu'il est impossible de révoquer en doute, et qui détruisent de fond en comble la doctrine de MM. Roche et Gillebert. Du reste, ce dernier paraît être revenu à de meilleurs idées sur ce sujet, puisque dans son dernier écrit sur les *effets physiologiques déterminés par l'application externe de l'eau froide* (*Gaz. méd. de Lyon*, 1857), il affirme positivement que dans l'enveloppement humide, l'eau dont le drap est mouillé est absorbée en entier par la surface tégumentaire, et je le félicite sincèrement de ce retour à la vérité.

Mais, dira-t-on, l'absorption est ici un fait d'endosmose, car l'épiderme est dépourvu de toute espèce de vaisseaux soit sanguins, soit absorbants. Et qu'importe ? l'absorption n'en a pas moins lieu pour cela. L'épiderme est donc perméable soit aux liquides, soit

aux fluides. Comment, en effet, s'effectueraient la transpiration sensible et insensible, si l'épiderme n'était pas perméable?

En présence de tous ces faits, nous sommes donc en droit de conclure, avec un célèbre chimiste, « que la peau est une vaste branchie qui fonctionne à l'instar du poumon...; elle transpire et respire... »

Voilà pour la peau ; mais ce n'est pas tout. M. Gillebert ne s'est pas contenté de dépouiller cette enveloppe de sa faculté absorbante ; il alla plus loin, il en dépouilla également, en grande partie du moins, l'appareil respiratoire, lorsque la température ambiante est à $+60^{\circ}$ et au-dessus. Je n'ai qu'une réponse à cette assertion, mais elle est péremptoire : c'est que l'urine des malades soumis à l'action des bains térébenthinés, non-seulement à $+60^{\circ}$, mais à $+70$ et 75° , exhale aussitôt après une forte odeur de violette, preuve irréfragable de l'absorption de l'élément balsamique. M. A. Bonnet partage la même opinion : « La térébenthine, dit-il en parlant de ces bains, agit sur la peau et les voies respiratoires ; elle est absorbée, puis éliminée par les urines » (1).

Dans un rapport de M. le professeur Teissier, de Lyon, publié par décision de la Société de médecine, on trouve des conclusions qui sanctionnent cette manière de voir sur ce sujet : « En fait, écrit-il, il est incontestable, d'une part, que dans ces bains la térébenthine s'introduit dans l'organisme (peu importe la voie qui lui livre passage), puisque l'urine en est rapidement imprégnée ; d'une autre part, la modification spéciale que ce médicament produit sur la sensibilité de la peau, l'hyperémie dérivative et l'irritation substitutive qu'elle détermine, ne sont pas chose indifférente ; enfin, et c'est là la meilleure de toutes les raisons, une expérience de plusieurs années a déjà consacré l'utilité des bains de vapeurs résineuses. Un grand nombre de rhumatisants se louent de leur emploi et l'usage s'en répand de jour en jour. »

D'après toutes ces considérations, nous pouvons donc hardiment conclure que les bains de vapeurs térébenthinées agissent et par leur température élevée, et par l'absorption de leurs principes balsamiques ; que cette absorption a lieu surtout par la respiration, mais que la peau n'y reste pas complètement étrangère.

Passons maintenant à une question plus importante, à savoir :

(1) *Loc. cit.*, p. 170.

aux indications et contre-indications des bains de vapeurs térébenthinées. Ces bains sont employés avec succès non-seulement contre les névralgies, la goutte, les rhumatismes et les catarrhes chroniques, mais encore contre les affections chroniques atoniques, la scrofule, la roideur et la contracture des membres, les paralysies de nature rhumatismale. Ils sont contre-indiqués dans les maladies aiguës, chez les sujets prédisposés aux hémorrhagies actives, dans tous les cas enfin où il y a des phénomènes d'excitation générale.

On ne peut pas fixer d'avance le nombre de bains que doit prendre chaque malade : cela dépend de l'âge, de la constitution, de l'ancienneté et de la nature de la maladie ; mais, terme moyen, il varie de 15 à 30.

Le régime à suivre par les malades, pendant le traitement, doit être doux et réparateur tout à la fois.

Nous allons maintenant relater un certain nombre d'observations choisies parmi celles que nous avons recueillies, et qui prouveront l'efficacité de la nouvelle méthode.

§ I^{er}. — RHUMATISMES.

J'ai traité par les bains de vapeurs térébenthinées 66 rhumatismes chroniques de différentes espèces, à savoir : 29 de rhumatisme articulaire général ; 4 de rhumatisme mono-articulaire, dont 2 de l'épaule ; 21 de rhumatisme musculaire, siégeant dans les membres ou sur le tronc ; 12 de rhumatisme mixte, c'est-à-dire articulaire et musculaire tout à la fois.

Sur 29 cas, le rhumatisme articulaire général s'est montré fixe 27 fois et erratique 2 fois.

Sur 14 cas, le rhumatisme musculaire était fixe 12 fois et erratique 2 fois.

Sur 12 cas, le rhumatisme mixte était fixe 10 fois et erratique 2 fois.

Sur les 27 cas de rhumatisme articulaire fixe, il y a eu 5 guérisons à l'aide de 10 à 25 bains, et 16 améliorations à l'aide de 16 à 30 bains.

6 fois enfin le rhumatisme n'éprouva aucune modification.

Sur les deux cas de rhumatisme articulaire erratique, il y a eu une guérison après 20 bains, et une amélioration après 7.

Des deux cas de rhumatisme mono-articulaire, il y a eu une guérison après 20 bains, et un insuccès après 20 bains également.

Des deux scapulodynies, une est guérie à la suite de 18 bains, et l'autre améliorée après 6.

Sur les 12 rhumatismes musculaires fixes, j'ai obtenu 4 guérisons à l'aide de 3 à 11 bains, 4 améliorations à l'aide de 3 à 15 bains, et 4 insuccès malgré 7, 10, 15 et 20 bains.

Des 4 cas de rhumatisme musculaire erratique, 2 furent guéris après 6 bains, un amélioré après 12, et le dernier n'éprouva aucun résultat à la suite de 11 bains.

Des 10 cas de rhumatisme articulo-musculaire fixe, il y eut 3 guérisons à l'aide de 5, 15 et 20 bains, 3 améliorations après 14 et 16 bains, et 4 résultats négatifs après 6, 7 et 11 bains.

Les trois cas de rhumatisme musculo-articulaire erratique furent améliorés après 12 bains.

Des trois lumbago, un fut guéri après 10 bains, et deux améliorés après 5 et 29 bains.

Si les guérisons ne sont pas plus nombreuses, c'est à l'ancienneté de la maladie et à la brièveté du traitement qu'il faut l'imputer : les malades qui se sont présentés à mon observation étant presque tous venus à Serin en désespoir de cause, après avoir subi inutilement une foule de médications et avoir parcouru pour la plupart plusieurs stations d'eaux minérales. Malgré cela, les guérisons atteignirent près du tiers (18 sur 66), les améliorations furent très-nombreuses, et les insuccès rares (16 sur 66).

Je rapporterai seulement un petit nombre d'exemples parmi ceux qui m'ont paru le plus probants. La longue durée de la maladie et la nécessité d'exposer la marche des accidents, pour en bien faire connaître la nature, excuseront la longueur des observations, que je n'ai pas cru devoir abréger.

OBSERVATION I^{re}. — *Rhumatisme articulaire chronique, suivi de paralysie complète ; guérison.* — M. R....., 70 ans, tempérament sanguin, constitution robuste, fut atteint, en 1842, d'une vive douleur à la partie interne du pied droit, qui se dissipa au bout de quinze jours. Six mois après, la douleur reparut à la partie interne du pied gauche, et se dissipa également au bout de quinze jours. Sa santé parut se rétablir parfaitement, et notre malade se croyait guéri, lorsque deux ans après, c'est-à-dire

en 1844, il éprouva une nouvelle atteinte au pied droit ; cette fois, il y avait gonflement et rougeur des parties douloureuses. Enfin, au mois de juillet 1845, il fut affecté d'un rhumatisme général articulaire aigu avec fièvre, qui ne se dissipa qu'au bout de deux mois, et encore le malade resta-t-il sujet à des douleurs articulaires ; c'est pourquoi, l'année suivante, il se soumit à un traitement hydrothérapique, dans l'établissement de Serin, d'où il sortit au bout de six semaines, parfaitement guéri, en apparence du moins ; car dans l'hiver de 1853-1854, c'est-à-dire sept ans après, le principe rhumatoïde reparut à l'estomac. Le malade alla à Vichy, et il en revint en bon état. L'hiver suivant, les intestins se prirent à leur tour ; les eaux de Vichy calmèrent encore les douleurs. Au mois de décembre 1855, le rhumatisme se réveilla plus violent que jamais ; il se fixa à la tête, aux épaules, sur l'estomac, et en même temps se manifestèrent des symptômes de congestion cérébrale avec tremblement, perte de connaissance, fièvre et délire. Un traitement approprié rétablit en huit jours l'organisme dans son type régulier ; seulement il resta un affaiblissement dans les membres inférieurs, que les eaux de Plombières, prises l'été qui suivit, ne tardèrent pas à dissiper. Deux mois après le retour de Plombières, c'est-à-dire en décembre 1856, la faiblesse des jambes reparut, mais sans douleur aucune. Le malade fut alors électrisé dix fois sans succès ; tout au contraire, les pieds commencèrent à devenir douloureux et à s'œdématiser, l'affaiblissement musculaire fit des progrès, les pieds et les mains devinrent le siège de fourmillements incommodes. Ces phénomènes allèrent toujours en augmentant, et le 12 juin 1857, jour où le malade est entré à Serin, les mouvements sont tout à fait abolis dans les membres pelviens, il y a paraplégie complète ; en outre, les jambes sont fortement œdématisées et douloureuses. L'œdème gagne la partie supérieure des cuisses et même le bas-ventre ; la sensibilité y est conservée.

Le malade fut soumis immédiatement aux bains térébenthinés et à l'hydrothérapie ; cependant, au bout de deux mois, il n'éprouvait encore aucun soulagement. Mais il est vrai de dire que le traitement était mal suivi ; jamais je n'ai vu pareille indocilité de la part d'un homme raisonnable.

A la suite d'une consultation avec son médecin ordinaire, la strychnine à l'intérieur est ajoutée au traitement, et une légère amélioration ne tarde pas à se manifester. Le malade commence bientôt à remuer un tant soit peu la jambe droite ; les mouvements allèrent toujours en augmentant, au point que, le 12 septembre, il lui est possible de soulever la jambe droite. La gauche demeure toujours plus faible, plus inerte ; nous augmentons la dose de la strychnine, et, à la fin de septembre, la jambe gauche peut être légèrement remuée.

Pour hâter les progrès de la guérison, M. Philippeaux est appelé en consultation ; l'application de la galvanisation localisée est décidée. On

fit usage, à cet effet, de l'appareil de Morin et Legendre; les séances eurent lieu trois fois par semaine; leur durée était de dix minutes environ. On s'arrêta après la dixième séance.

Sous l'influence des bains résineux, de l'hydrothérapie, de la strychnine et de l'électricité, les mouvements firent de nouveaux progrès, au point que, le 4 octobre, le malade pouvait se soutenir sur ses jambes, faire le tour du salon soutenu par deux aides, et couper son pain et ses mets à table, ce qui lui était impossible auparavant. Enfin il sortit de l'établissement le 12 octobre, dans un état satisfaisant, après avoir pris vingt-neuf bains résineux, fait trois mois environ d'hydrothérapie, et subi dix séances galvaniques.

Quelques jours après, il partit pour le Midi. L'amélioration ne cessa de faire des progrès rapides, et, le 6 mars 1857, lorsque je fus le voir à Montpellier, je fus agréablement surpris, en entrant chez lui, de le voir se lever prestement de son fauteuil pour venir à ma rencontre. Il m'assura que quelques jours auparavant il avait fait 4 kilomètres tout d'un trait. L'œdème a beaucoup diminué, de trois quarts au moins.

A Montpellier, il fut atteint d'un léger mélæna, qui fut promptement jugé par les astringents. Il se reproduisit plus intense à son retour à Lyon, dans le courant de juin 1858; les astringents furent encore couronnés d'un plein succès. Au mois d'août, d'après les conseils de M. Tessier, il alla prendre les eaux de Plombières, qui achevèrent de dissiper les restes de l'œdème qui existait encore autour des malléoles.

Réflexions. Les phénomènes morbides qui se succédèrent chez le sujet de cette observation sont très-intéressants à étudier. Notre malade éprouva d'abord, dans l'espace de deux ans, trois accès douloureux à la partie interne des pieds. Quelle était la nature de ces douleurs? étaient-elles de nature rhumatismale ou de nature goutteuse? Il est difficile de se prononcer d'une manière précise. Je ferai remarquer cependant que la douleur ne débuta pas par le gros orteil, comme cela a lieu ordinairement dans la goutte, et que l'année suivante il se déclara un véritable rhumatisme articulaire aigu, et qu'enfin les phénomènes qui se succédèrent plus tard du côté de l'estomac et des intestins étaient évidemment d'origine rhumatismale; dès lors rien d'irrationnel à conclure que les trois accès précédents étaient de même nature. Ce n'est pas tout: je suis enclin à croire que c'est également au principe rhumatoïde qu'il faut attribuer les symptômes de congestion cérébrale que le malade éprouva au mois de décembre 1855. Quant à la paraplégie, nul doute pour moi qu'elle ne fût de la même nature; tout le prouve, et les antécédents et le résultat obtenu par le traitement employé. Ce résultat

tat fut assurément très-beau et tout à fait imprévu; personne ne s'y attendait, le malade avait été condamné par tous les médecins qui l'avaient vu : ce fut une *véritable résurrection*, et l'honneur en est entièrement dû à la médication employée. Celle-ci fut complexe. Est-ce aux bains térébenthinés, combinés avec l'hydrothérapie, ou bien à la strychnine ou à l'électricité, que revient réellement un tel honneur? Pour moi, je n'hésite point à affirmer que c'est aux bains et à la strychnine réunis; car la strychnine avait déjà été, je crois, employée sans succès avant l'entrée du malade dans l'établissement hydrothérapique. Quant à l'électricité, les mouvements s'étaient déjà réveillés lorsqu'on en fit usage.

Je ne terminerai point ces réflexions sans faire observer qu'à Montpellier on avait cru trouver du sucre dans les urines du malade. L'analyse, faite avec soin à Lyon, n'a découvert dans ce liquide excrémentitiel ni trace de sucre ni trace d'albumine. C'est donc tout bonnement aux diurétiques dont il fit usage pendant très-long-temps, dans le but de dissiper l'œdème des membres inférieurs, qu'il faut attribuer l'émission considérable des urines qu'offrit le malade. Ce qui le prouve du reste, c'est que, toutes les fois qu'on suspendait l'usage des diurétiques, la miction diminuait pour reparaître avec la reprise de ces agents thérapeutiques.

Obs. II. — *Rhumatisme articulaire chronique; fièvre quarte rebelle.*
Guérison. — M. M....., âgé de 59 ans, d'un tempérament bilieux et d'une bonne constitution, contracta, en 1822, à la suite d'un refroidissement, un rhumatisme articulaire aigu avec gonflement des articulations, qui le força à garder le lit pendant un mois, et après ce temps, le rhumatisme passa à l'état chronique. Les eaux d'Aix (en Savoie) lui furent alors conseillées; il y alla dix ans de suite, et n'obtint qu'un très-léger soulagement. Il changea alors d'eaux, et alla pendant deux années consécutives au Mont-Dor, mais toujours sans succès. Il fit ensuite deux saisons aux eaux de Baréges, autant aux Eaux-Bonnes, autant à celles de Bade, et une à celles d'Allevard, sans cesser de souffrir toujours de son rhumatisme. En 1843, il prit les bains de mer, mais toujours sans aucun résultat favorable. Voyant enfin que l'hydrologie classique ne lui réussissait pas, il essaya, en 1844 et 1845, de l'hydrothérapie, et, pour la première fois, il éprouva un soulagement inespéré.

Dans la première année de son traitement par l'eau froide, il fut saisi d'une fièvre avec tremblement et ballonnement du ventre.

L'eau en boisson, prise à haute dose, et les compresses humides sur l'abdomen, provoquèrent des évacuations alvines extrêmement abon-

dantes et fétides, et les phénomènes morbides furent dès lors dissipés; seulement le malade était très-faible. Les douches et la piscine ne tardèrent pas à relever ses forces abattues.

A la suite de ses deux saisons à l'hydrothérapie, M. M.... se trouva tellement soulagé qu'il se crut guéri, et son amélioration persista pendant cinq à six ans. Au bout de ce temps, l'élément rhumatoïde se réveilla de nouveau, et le pauvre malade de recommencer ses pérégrinations à travers les eaux minérales de toute sorte. Enfin, de guerre lasse, il vint réclamer mes soins, le 5 août 1856.

Les articulations de plusieurs doigts des mains et les premières articulations des deux gros orteils sont enflées et douloureuses; l'épaule droite est le siège d'une douleur obtuse fort incommode.

Tous les soirs, au moment de se coucher, et cela depuis plusieurs années, le malade éprouve une chaleur brûlante dans les jambes, depuis les genoux jusqu'aux pieds inclusivement, au point d'être forcé de découvrir ces parties lorsqu'il est couché; mais alors le froid ne tarde pas à le gagner et à l'obliger à se recouvrir; en outre, le malade est sujet à des sueurs nocturnes qui l'épuisent.

Du reste, toutes les fonctions se font bien, à l'exception des garde-robes, qui sont irrégulières; tantôt en effet il y a constipation, tantôt diarrhée; le ventre est légèrement douloureux, et parfois il y a des coliques vives suivies d'une selle liquide; le facies est bon.

Tel était l'état du malade lorsqu'il se présenta à mon examen. Je lui prescrivis d'abord des lotions mitigées, puis les douches en poussière et à colonne, des bains de siège à eau courante, et la ceinture mouillée sur le ventre. Quelques jours après, j'ajoutai à ces moyens le vin de quinquina, le sulfate de quinine, etc., et, malgré ce traitement rationnel, les accès de fièvre ne se continuaient pas moins tous les soirs. Je me décidai alors à lui administrer la douche à colonne le long du rachis et sur les membres pelviens au moment où l'accès allait avoir lieu, et celui-ci avorta et ne reparut pas le surlendemain; mais, quelques jours après, la fièvre se manifesta de nouveau. Je fis continuer le vin de quinquina, je prescrivis un maillot sédatif tous les matins, et la douche à colonne tous les soirs, quelques minutes avant l'invasion de la fièvre, et celle-ci fut enfin jugée en dernier ressort.

Le 28 août, notre malade prit un bain térébenthiné suivi de la douche en lame, et continua ses bains de deux jours l'un.

Le 1^{er} septembre, il se déclara un peu de diarrhée avec coliques et ballonnement du ventre; le traitement ne fut pas interrompu pour cela, seulement j'y ajoutai la tisane de cachou, et le malade quitta l'établissement à la mi-septembre, après cinq semaines de traitement hydrothérapique et dix bains de vapeurs térébenthinées, dans un état très-satisfaisant; la fièvre périodique et les douleurs rhumatismales avaient complètement disparu.

J'ai eu des nouvelles de ce malade cette année, un an après sa sortie

de l'établissement, et la guérison n'a fait que se consolider de plus en plus.

Réflexions. Nous avons ici un cas de rhumatisme articulaire chronique consécutif à un rhumatisme articulaire aigu, datant de trente-quatre ans, qui fut jugé par cinq semaines d'hydrothérapie et dix bains térébenthinés. Quel autre traitement, je le demande, aurait donné un pareil résultat ?

Ce malade a essayé inutilement de toutes les eaux minérales les plus renommées, et c'est dans les bains térébenthinés, combinés avec l'hydrothérapie, qu'il trouva la guérison.

Le principe rhumatoïde se portait quelquefois chez lui sur les intestins; cette translocation paraît assez fréquente à Lyon, ville rhumatisante par excellence.

Avant de terminer, n'oublions pas de faire remarquer que la fièvre quarte, dont ce malade était atteint depuis plusieurs années, a été jugée par la douche à colonne, le long de la colonne vertébrale, prise un peu avant l'invasion des accès; la douche a réussi là où tout avait échoué. L'efficacité de la douche dans les fièvres intermittentes rebelles a déjà été signalée par M. Fleury.

Obs. III. — *Rhumatisme articulaire chronique.* — M^{me} M..., 29 ans, tempérament nerveux, bonne constitution, atteinte depuis sept à huit ans d'une affection de la vue, sur la nature de laquelle quatre oculistes distingués de Paris ne sont point d'accord, et que je crois de nature rhumatismale; c'est une espèce d'amblyopie qu'elle contracta en essuyant les plâtres d'une maison nouvellement construite.

En 1849, elle fut atteinte d'une affection nerveuse singulière, qui débuta, d'une manière brusque et instantanée, par un tremblement nerveux extraordinaire, qui se renouvela tous les huit jours pendant plusieurs mois.

Depuis six mois, les digestions étaient pénibles et laborieuses, l'impressionnabilité devint très-vive, et bientôt après se manifestèrent des phénomènes chlorotiques très-prononcés.

Les affusions froides et les ferrugineux triomphèrent et de la chlorose et de la névropathie, mais la myodopsie persista et persiste encore aujourd'hui, sans s'être aggravée toutefois.

Peu de temps après, la malade commença à ressentir des douleurs dans les coudes et des engourdissements dans les mains; les poignets se tuméfièrent quelques mois après la manifestation des douleurs rhumatismales.

En 1854, elle alla prendre les eaux de Bourbon-l'Archambault, mais

elle n'en éprouva presque aucun soulagement ; la maladie, au contraire, ne fit que s'accroître ; les poignets et les articulations des doigts enflèrent d'une manière sensible ; il y avait des nodosités le long des tendons des fléchisseurs des doigts, et tous les matins ceux-ci restaient crochus pendant quelques heures. Les genoux ne tardèrent pas à se prendre à leur tour ; les douleurs se faisaient surtout sentir la nuit ; elle éprouvait alors un sentiment de tiraillement et de tension extrême dans les muscles des avant-bras ; c'était comme si ceux-ci avaient voulu se rompre.

L'année suivante, M^{me} M..... retourna aux eaux de Bourbon, et cette fois une amélioration sensible se manifesta quelques mois après le retour des eaux. L'hiver de 1854 à 1855 fut assez bon ; mais, au commencement du mois de mars, le principe rhumatoïde se fixa sur les intestins sous forme de coliques venteuses que le laudanum calma promptement, quoique le ventre restât très-développé et douloureux à la pression.

Depuis que le rhumatisme s'est fixé sur les intestins, la douleur a beaucoup diminué aux épaules, où elle s'était portée depuis un mois environ.

Le 11 mars 1856, la malade est soumise à l'hydrothérapie. Ce traitement lui fit du bien.

Au commencement d'avril, les douleurs se réveillèrent de nouveau. Les doigts sont de nouveau crochus le matin ; le ventre est toujours enflé ; c'est pourquoi elle se décida, d'après nos conseils, à essayer les bains térébenthinés. Elle prit son premier bain le 10 avril, à une température de $+70^{\circ}$ centigrades, qu'elle ne put supporter que dix-huit minutes ; la peau était très-rouge et couverte de sueur, la tête était douloureuse ; en sortant, douche froide en poussière.

La rhumatisante continua jusqu'à la fin de mai ses bains térébenthinés, trois par semaine, à une température de $+50^{\circ}$ à 55° centigr., toujours suivis de la douche froide, soit en lame, soit en poussière. A cette époque, la malade allait très-bien ; le ventre était revenu à son volume primitif, les douleurs avaient presque complètement disparu, ainsi que la plupart des nodus des tendons des fléchisseurs des doigts des mains.

Au mois de juillet, notre malade ayant de nouveau ressenti quelques douleurs, elle recommença ses bains térébenthinés, qui l'avaient tant soulagée, mais ceux-ci n'empêchèrent pas le principe rhumatismal de se porter de nouveau sur les intestins. Le ventre prit un développement considérable, au point de simuler une grossesse de cinq à six mois ; il y avait en même temps de l'inappétence, des éructations fréquentes, et les digestions étaient très-lentes et pénibles. Les bains térébenthinés furent alors suspendus par ordre du Dr Rambaud, qui fit la prescription suivante : 1^o lavement de laitue ; 2^o magnésie calcinée, 60 centigrammes avant chaque repas ; 3^o eau de Bussang aux repas.

Ce traitement eut un plein succès : au bout de quelques jours, tout

avait disparu, et les douleurs rhumatismales se turent presque complètement pendant deux mois environ. Vers la fin de septembre, les douleurs s'étant réveillées légèrement, la malade recourut aussitôt à ses bains, et les continua jusqu'à la fin d'octobre. L'hiver qui suivit fut bon, mais la guérison était encore éloignée; aussi M^{me} M.... reprit-elle son traitement au mois de mai 1857, et le continua, de deux jours l'un, jusqu'à la fin d'octobre. A cette époque, les douleurs avaient beaucoup diminué d'intensité; elles n'étaient plus concentrées dans les bras et les poignets, comme jadis, mais elles étaient disséminées dans différentes parties du corps et dans presque toutes les articulations: on aurait dit qu'elles s'étaient affaiblies en s'éparpillant; les pieds étaient parfois légèrement atteints.

L'amélioration, comme on le voit, n'avait pas été aussi sensible que l'année dernière; cependant elle avait gagné du terrain, et c'est pour ne pas perdre ce que nous avons gagné, que la malade, d'après mon conseil, alla passer l'hiver à Nice, d'où elle revint au commencement de mars, dans un état assez satisfaisant.

Encouragée par le résultat obtenu, elle se soumit de nouveau aux bains résineux combinés avec l'hydrothérapie, et ne les cessa qu'à la clôture de la saison. Elle en prit une soixantaine, et aujourd'hui elle est on ne peut plus satisfaite de son état de santé; le gonflement des poignets et des mains a presque entièrement disparu, et les douleurs sont presque nulles.

Réflexions. La malade qui fait le sujet de cette observation est en proie à une affection rhumatismale générale, du genre de celles qui ont plus spécialement une marche éminemment chronique, latente, insidieuse, et pour siège les gaines tendineuses et les tissus nacrés: c'est le rhumatisme fibreux ou goutteux des auteurs.

Il est certain pour moi qu'il faut mettre sur le compte du rhumatisme et le trouble spécial de la vision et les accidents nerveux périodiques constatés à une autre époque, ainsi que les coliques et le ballonnement du ventre, que notre malade éprouva à plusieurs reprises.

L'action favorable des bains térébenthinés, combinés avec les douches froides, a été ici évidente, incontestable; la malade a obtenu sinon une guérison complète, du moins une grande amélioration, au point qu'elle souscrirait volontiers à passer le reste de ses jours telle qu'elle est aujourd'hui. Mais en restera-t-elle là? En continuant le traitement plusieurs années encore, n'obtiendra-t-elle pas une guérison radicale? Je ne doute pas du succès, si la malade s'arme de courage et de persévérance.

Obs. IV. — *Rhumatisme articulaire chronique.* — M. de C....., capitaine dans un régiment de cuirassiers, âgé de 34 ans, d'un tempérament sanguin et d'une forte constitution, fut pris, à la suite d'une partie de chasse en Afrique, où il eut chaud et froid, de coliques sèches intenses. C'était au mois d'octobre 1856. Quatre jours après, il se déclara un flux de sang, et les coliques redoublèrent d'intensité.

Au bout de quinze jours, la dysentérie fut remplacée par une simple diarrhée; mais en même temps le malade commença à ressentir de la roideur dans les jarrets, ce qui ne l'empêcha pas de monter à cheval le lendemain; mais, en descendant de selle, il éprouva une vive douleur dans le genou gauche, qui ne tarda pas à enfler. On appliqua 25 sangsues sur le point douloureux. Vingt-quatre heures après, le genou droit se prit à son tour, et enfin, dans l'espace de trois jours, toutes les articulations, celles des hanches exceptées, étaient fortement engagées; la douleur était accompagnée de gonflement et de rougeur, mais il n'y avait point de fièvre, au dire du malade.

Le patient fut mis à une diète sévère; pendant dix jours consécutifs il lui fut administré du sulfate de quinine à haute dose; il prit en outre 4 bains tièdes, et pour boisson une tisane légèrement nitrée, mais le tout sans succès; le rhumatisme et la diarrhée persistaient toujours.

La chaleur du lit et la transpiration augmentaient les douleurs.

Enfin, six semaines après le début de la maladie, M. de C..... partit pour la France; la traversée fut très-pénible. De retour dans son pays natal, il était méconnaissable, tant sa maigreur était grande; la diarrhée persistait toujours. On lui administra aussitôt le sous-nitrate de bismuth, et, au bout de quinze ou vingt jours, la régularité des garde-robes fut rétablie. On songea pour lors à combattre l'affection rhumatismale par la véraltrine et la transpiration; celle-ci provoqua une vive démangeaison, dans toute l'étendue de la peau, qui ne se dissipa qu'au bout de quinze jours, mais l'affection rhumatismale ne céda pas. On lui fit prendre alors des bains de vapeurs aromatiques, et continuer la véraltrine; et le malade ne retira de tout cela qu'un grand affaiblissement: c'est pourquoi il cessa dès lors toute espèce de traitement pour venir réclamer mes soins, ce qui eut lieu le 28 mars 1857.

Sa démarche est celle d'un vieillard décrépit; ses reins sont rhumatisés, il y a lumbago; les articulations des mains et des pieds, des genoux et des poignets, sont roides, enflées et légèrement douloureuses; les mouvements y déterminent des craquements; les muscles sont engourdis; la roideur et l'engourdissement se dissipent par l'exercice; le sommeil est agité, l'appétit assez bon; mais les digestions sont lentes, les garde-robes régulières.

Je soumis ce malade aux douches froides. Ses douleurs augmentèrent d'abord d'intensité; elles passèrent à l'état subaigu, comme cela arrive ordinairement au début du traitement, puis au bout de quelques jours elles s'amendèrent.

Le 6 mars, maillot sec, qu'on continuera de deux jours l'un; compresse mouillée autour des pieds pendant la nuit.

Le 15, amélioration notable; les articulations rhumatisées commencent à désenfler, au point que le malade peut passer sa bague dans tous ses doigts, ce qui lui était impossible à son entrée dans l'établissement. — Premier bain térébenthiné, suivi de la piscine; le malade prendra 4 de ces bains par semaine, et dans les intervalles, douches froides.

Le 3 mai, l'amélioration continue à faire des progrès; après chaque bain, le malade se trouve parfaitement à l'aise; les articulations prises désenflent tous les jours d'une manière très-sensible; les fonctions digestives sont parfaitement rétablies; l'appétit a augmenté du double.

Le 11 juin, dix-huitième bain térébenthiné. La maladie marche décidément vers une solution heureuse, et le 18 juin, le patient quitte l'établissement, très-bien guéri, après avoir fait deux mois d'hydrothérapie et pris 30 bains térébenthinés.

Au mois de septembre, il est venu me voir. La guérison se maintient et se consolide de plus en plus; il peut se livrer aux exercices musculaires absolument comme avant sa maladie, et chasse depuis le matin jusqu'au soir sans éprouver la moindre fatigue; peut-être ressent-il parfois quelque roideur dans les articulations, mais c'est très-peu de chose.

Réflexions. Il est évident que le malade qui fait le sujet de cette observation était atteint d'un rhumatisme articulaire chronique de la pire espèce, ayant son siège dans les tissus fibreux et nacrés, d'où il est très-difficile, comme on sait, de le chasser. Lorsque ce sujet s'est présenté à mon observation, les articulations étaient déjà enflées et difformes, et, à la longue, la maladie aurait certainement fini par rendre les membres perclus.

Obs. V. — *Rhumatisme chronique ambulant, avec sciatique.* — M^{me} B..., âgée de 28 ans, d'une bonne constitution, bien réglée, sujette depuis dix à douze ans à des douleurs, fut atteinte, au mois d'août 1848, de rhumatisme articulaire aigu, auquel survécut une douleur de l'articulation carpo-phalangienne du pouce droit, qui persista au moins pendant six mois; au bout de ce temps, elle quitta le pouce pour se porter tantôt à la tête, tantôt sur l'estomac, tantôt sur la région sacrée, tantôt au petit orteil, tantôt enfin sur le nerf sciatique droit, où elle est fixée depuis un an. La malade est depuis lors sujette à de violents accès de névralgie sciatique; le dernier a eu lieu il y a huit jours, et il n'est pas encore complètement dissipé aujourd'hui. En outre, depuis quelques jours, elle éprouve une grande roideur dans les genoux, qui augmente par l'exercice, ainsi qu'une douleur à la plante du pied droit. Elle eut, il y a quatre mois, les deux bras tout à fait perclus pendant

huit jours ; après ce laps de temps, la douleur se fixa sur l'épaule gauche et l'articulation métatarso-phalangienne de l'indicateur du même côté. Ces douleurs n'ont disparu que depuis quelques jours.

Dès le début de la maladie, M^{me} B.... est tourmentée par des bâillements fréquents, même pendant la mastication ; ils ont lieu tous les quinze ou vingt jours.

L'état général est satisfaisant, l'appétit bon ; mais les digestions sont lentes, laborieuses, et tous les matins, au moment d'aller à la selle, elle éprouve des coliques.

Il y a un peu de toux avec expectoration abondante, et parfois des palpitations, surtout après un exercice forcé.

La malade prit son premier bain résineux le 17 juin 1857.

9 juillet. Depuis quelques jours, notre malade allait très-bien ; elle ne souffrait plus, malgré des courses et des fatigues extraordinaires. Mais hier elle fut prise d'une très-vive douleur à la partie supérieure du nerf sciatique ; la face externe de l'avant-bras droit devint également très-sensible. Ses souffrances durèrent toute la journée d'hier et toute la nuit qui vient de s'écouler. Ce matin, le bras est libre, et la partie supérieure du nerf sciatique n'est plus douloureuse que pendant la marche.

Le 14. Depuis hier, douleur dans les reins et le pouce de la main gauche.

Le 27, amélioration notable.

Le 28, vive douleur dans l'oreille droite et la gorge.

Le 2 septembre. La malade prend ce matin son vingtième et dernier bain ; il y a une très-grande amélioration ; les bâillements persistent.

Je revois M^{me} B.... le 2 octobre. Elle m'apprend que l'impulsion reçue par le traitement se continua chez elle, et qu'aujourd'hui elle se regarde comme guérie : douleur, toux, bâillements, tout a disparu ; c'est à peine si elle souffre encore par moments à la plante des pieds.

Obs. VI. — *Lumbago*. — M. D..., 44 ans, tempérament sanguin, bonne constitution, contracta un lumbago intense après avoir habité pendant deux mois une maison humide ; c'était en 1840, à la suite des inondations du Rhône et de la Saône.

Les bains russes calmèrent ses douleurs, mais ne le guérèrent pas. Depuis lors, tous les ans, à l'approche des brumes, la douleur lombaire reparait et persiste tout l'été.

Il y a trois ans, il s'embarqua pour la Californie, où il travailla pendant deux mois plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture à la recherche de l'or, et ses douleurs lombaires devinrent très-intenses, mais pas autant qu'en 1840.

Le 10 avril 1856, il vint me consulter pour ses douleurs habituelles. Je lui prescrivis les bains térébenthinés suivis de la douche froide.

Après le troisième bain, la douleur avait disparu, et, après avoir pris le dixième, il cessa le traitement, car il était guéri.

Réflexions. La guérison a été ici prompte et rapide. La transpiration a eu de la peine à s'établir lors du premier bain ; mais elle augmenta progressivement les jours suivants, et enfin elle devint si abondante, que les forces du malade s'épuisèrent au point qu'après quelques bains, il pouvait à peine se tenir sur ses jambes.

Après le septième bain, il éprouva des douleurs gastralgiques violentes, avec émission douloureuse des urines. Il suspendit le traitement pendant deux jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que les douleurs, auxquelles du reste le malade est sujet, aient été dissipées par le repos et les boissons émollientes.

§ II. — GOUTTE.

J'ai traité 6 sujets atteints de la goutte par les bains térébenthinés ; tous éprouvèrent un soulagement plus ou moins marqué, malgré un traitement incomplet.

OBSERVATION. — *Goutte héréditaire.* — M. B..., de Moulins (Allier), 56 ans, tempérament sanguin, bonne constitution, est atteint de la goutte depuis l'âge de 27 ans. Son grand-père et sa mère étaient gouteux ; il a deux frères qui le sont également.

La maladie débuta par une vive douleur dans le gros orteil. Le premier accès dura quinze jours ; il fut suivi de plusieurs autres qui se rapprochaient de plus en plus. C'est pourquoi les eaux de Vichy lui furent conseillées, mais elles n'empêchèrent pas la maladie de faire des progrès sensibles ; les articulations tibio-tarsiennes, les genoux, les épaules, le poignet droit, les articulations des doigts, des mains, se prirent successivement, et aujourd'hui, 24 août 1857, la marche est très-pénible, les orteils des pieds et des mains sont difformes.

Depuis sept à huit ans, les accès sont peut-être moins intenses, mais plus longs ; le dernier accès, qui a eu lieu cette année, dura sept mois. Il n'en avait pas eu depuis deux ans.

Le moindre exercice, la moindre contention d'esprit, le mettent en nage et éveillent les douleurs dans les pieds ; sa démarche est celle d'un vieillard décrépité.

La région des reins est également douloureuse, le malade rend des graviers par les urines et est sujet à des coliques néphrétiques ; point de céphalalgie, mais sifflements continuels dans les oreilles ; appétit excellent, et cependant gonflement après les repas, digestions lentes et

pénibles, pendant lesquelles le sang se porte à la tête ; constipation habituelle ; amblyopie parfois.

Tel était l'état du malade, lorsqu'il vint réclamer mes soins. Je le soumis, sans perdre de temps, aux bains térébenthinés suivis de la douche froide. Après le quatrième bain, il survint une lassitude extrême, qui ne se dissipa qu'après deux jours de repos ; il reprit ensuite son traitement et le continua sans interruption, excepté le dimanche, jusqu'au 15 août. Il prit en tout dix-sept bains, et le résultat fut admirable. M. B.... éprouva, dès le début même du traitement, un bien-être extraordinaire qui le portait à la joie et à la gaieté. « Je me sens, disait-il souvent, aussi *ragaillard* qu'à 25 ans. » Les digestions sont devenues bonnes, les garde-robes régulières ; la marche est plus facile et plus aisée, au point qu'il a pu marcher deux heures de suite dans les rues de Lyon, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien des années. Auparavant un exercice un peu forcé lui donnait des accès de fièvre vespertine ; bref, le patient quitta l'établissement extrêmement satisfait, se promettant bien de revenir l'année suivante.

24 août 1858. Ce malade tint parole ; il rentre aujourd'hui et me raconte que l'amélioration éprouvée l'année dernière se soutint, qu'il passa un hiver excellent, comme il n'en passa pas depuis sa maladie.

Cette année, le premier bain provoqua un accès de fièvre qui se termina au bout de vingt-quatre heures par des sueurs légères. Il partit après le quinzième bain ; à son départ, l'amélioration était encore plus considérable que celle de l'année dernière. Toute douleur a disparu, les articulations ont acquis de la souplesse, et le malade se sent en veine de faire 3 ou 4 lieues à pied.

§ III. — NÉVRALGIES.

25 cas de névralgies de différentes espèces se sont présentés à mon observation dans l'espace de deux ans, à savoir : 16 de névralgie sciatique, 1 de névralgie faciale, 2 de névralgie intercostale, 1 de névralgie de la hanche, 1 de névralgie testiculaire, 1 de névralgie occipitale, et enfin 3 de névralgie erratique.

Parmi les 16 cas de névralgie sciatique, il y a eu 7 guérisons, 7 améliorations, et 2 insuccès.

La guérison a été obtenue chez 2 sujets après 3 bains ; chez l'un, après 6 ; chez le 3^e, après 12 ; chez le 5^e, après 18 ; chez le 6^e, après 19, et enfin, chez le dernier, après 20.

L'amélioration s'est manifestée chez un sujet après 10 bains ; chez un autre, après 14 ; chez le 3^e, après 19 ; chez le 4^e, après 39, et enfin, chez 2 malades, après 17.

Des deux malades qui n'ont obtenu aucun résultat, le premier a pris 6 bains, et le second, 19.

La névralgie faciale a été notablement améliorée à la suite de 19 bains.

Les 2 névralgies intercostales ont été améliorées, l'une après 15, et l'autre après 24 bains.

La malade atteinte de névralgie de la hanche a été guérie à la suite de 6 bains.

Le sujet affecté de névralgie testiculaire n'a rien obtenu après 12 bains.

La névralgie occipitale a été améliorée à l'aide de 24 bains ; enfin, des 3 malades affectés de névralgies erratiques, 2 ont été soulagés, l'un à l'aide de 7, et l'autre de 23 bains ; le 3^e a fait un traitement trop incomplet pour pouvoir juger de son efficacité.

OBSERVATION I^{re}. — *Névralgie sciatique de nature rhumatismale.* — M^{me} C....., âgée de 34 ans, a été atteinte, il y a sept ans, de torticolis qui, au bout de huit jours, fut remplacé par un lumbago ; celui-ci se dissipa également au bout de huit jours, mais il se renouvela tous les trois ou quatre mois ; enfin, au bout de trois ans, la douleur se fixa sur le nerf sciatique gauche, dont elle occupe toute la longueur. Les souffrances presque continuelles que cette malade endura pendant un an furent atroces ; enfin, d'après le conseil de son médecin, elle alla à Die pour y subir un traitement par les bains térébenthinés. Mais ces bains, au lieu de la soulager, exaspérèrent la douleur ; aussi M^{me} C..... les suspendit-elle après en avoir pris 9. Cependant, quinze jours après son retour à Lyon, l'amélioration commença à se manifester, et, peu de temps après, elle fut tout étonnée de se trouver guérie.

La guérison ne fut qu'apparente ; car, dix-huit mois après, c'est-à-dire dans les premiers jours d'août 1857, la malade fut prise de nouveau de son ancien torticolis, et, peu de jours après, d'un léger lumbago ; et enfin, le 19 septembre, la sciatique se réveilla plus violente que jamais, et en même temps le lumbago s'exaspéra.

Le 23 septembre, M^{me} C..... vint réclamer mes soins ; elle marchait en boitant, toute courbée, avec une extrême difficulté. Je lui fis administrer immédiatement un bain térébenthiné, et, chose étonnante, la malade éprouva sur-le-champ un soulagement inespéré, au point qu'elle put, en sortant de l'étuve, se redresser et marcher à son aise, comme si elle n'avait jamais été malade.

Ce premier bain fut suivi du maillot.

Le 25, elle en prit un second, suivi de la douche. La malade se dit guérie ; je l'engage néanmoins à continuer le traitement.

Le 28, troisième bain. La douche réveilla une vive douleur à l'épaule, mais qui ne fut que momentanée.

Le traitement fut suspendu, toute douleur ayant complètement cessé.

Un an après, je rencontrai cette malade dans les rues de Lyon ; elle m'assura n'avoir rien éprouvé depuis l'année dernière.

Réflexions. Trois bains résineux suffirent pour amener ce résultat ; je me trompe, la malade fut guérie après le premier, car le surlendemain, lorsqu'elle vint pour prendre son second bain, toute douleur avait complètement disparu, et sa marche était on ne peut plus libre et assurée. Le traitement a donc opéré ici d'une manière instantanée. Lors de la première atteinte de la sciatique, il n'en fut pas de même : les bains, au nombre de 9, pris à Die, exaspérèrent la douleur au point que la malade quitta l'établissement du Martouret avec la conviction que le traitement lui avait été nuisible. Cependant, au bout de quinze jours, l'influence des bains commença à se faire sentir, et la guérison ne tarda pas à s'effectuer ; mais elle ne fut pas radicale, puisque la maladie reparut dix-huit mois après.

La première fois, avons-nous dit, les bains exaspérèrent d'abord les symptômes, et ce ne fut que quinze jours après que le mieux se manifesta. C'est là une particularité assez fréquente dans les maladies chroniques : on dirait que celles-ci sont incurables par elles-mêmes, et que pour les rendre guérissables il faut les faire passer à l'état aigu ou au moins subaigu. N'est-ce pas là ce qui a lieu par les modificateurs généraux, tels que les eaux minérales, l'hydrothérapie, les bains térébenthinés ?

Obs. II. — *Sciatique simple.* — M. G....., cavalier dans le 1^{er} escadron de la garde de Paris, âgé de 37 ans, tempérament nerveux, constitution délicate, fut atteint pour la première fois de névralgie sciatique droite, au mois de janvier 1857. La maladie se dissipa spontanément au bout de deux mois et demi.

Le 26 février 1858, c'est-à-dire treize mois après, la névralgie reparut plus intense que jamais, et cette fois elle résista à une application de 15 ventouses scarifiées, de 2 larges vésicatoires, ainsi qu'à 30 bains sulfureux, et elle persiste encore aujourd'hui (25 juin 1858). La douleur, tolérable du reste, affecte toute la totalité du nerf sciatique, et depuis quelque temps le nerf sciatique du côté opposé paraît vouloir se prendre aussi. Le malade boite, et il lui est impossible de marcher longtemps.

Je conseillai les bains térébenthinés, combinés avec l'hydrothérapie. Dès les premiers jours, il y eut une grande modification, la douleur disparut complètement, la marche devint libre et facile, et le malade acquit en outre plus de force et plus de vigueur, seulement il y avait un peu de constipation, les urines étaient rares, et, après la miction, l'urètre était douloureux.

Cependant, quelque temps après, malgré la continuation du traitement, la douleur sciatique reparut, mais faible et peu gênante; il survint en même temps de l'agitation et de l'insomnie. Ces phénomènes ne tardèrent pas à s'effacer petit à petit et à disparaître. Le malade quitta l'établissement dans un très-bon état, après avoir pris 19 bains et avoir fait vingt-cinq jours d'hydrothérapie; seulement il accusait une douleur sourde le long de l'épine dorsale, douleur qui provoquait des bâillements et des pandiculations, mais la sciatique avait à peu près disparu.

Réflexions. Les progrès de la guérison ne suivirent pas chez ce malade la marche accoutumée. En effet, les premiers bains n'exaspérèrent pas la douleur, comme cela a lieu habituellement; tout au contraire, ils la dissipèrent complètement. Elle reparut quelque temps après, mais bien plus faible qu'auparavant, et enfin elle alla dès lors en diminuant, jusqu'à sa disparition à peu près complète.

Obs. III. — *Névralgie sciatique.* — M. R..., âgé de 44 ans, d'un tempérament nerveux, d'une constitution médiocre, était sujet depuis cinq à six ans à de fréquentes névralgies à la tête, lorsqu'en octobre 1847, il éprouva une première atteinte de névralgie sciatique à gauche, qui s'étendait jusqu'au jarret. L'accès dura quinze jours. En novembre 1848, nouvel accès de huit jours. En mai 1856, troisième accès qui dura un mois, mais l'acuité de la douleur ne dura que huit jours. En octobre, quatrième accès, qui cette fois dura deux mois, et maintenant (7 juin 1858), depuis une quinzaine de jours le malade éprouve une légère douleur le long du nerf, depuis sa sortie de l'échancrure jusqu'à mi-cuisse. La jambe est roide et la marche difficile au début. Il est évident que ce sujet est sous l'imminence d'un accès, et c'est pour s'y soustraire que, d'après le conseil de son médecin, M. Keisser, il vint réclamer le secours des bains résineux. Il en prit 10. Les premiers exaspérèrent la douleur; l'amélioration ne commença à se manifester qu'après le septième bain, et la guérison n'eut lieu qu'un mois ou six semaines après le traitement.

Réflexions. La douleur, chez le malade de cette observation, ne fut point exaspérée par les premiers bains, comme d'habitude, et

l'amélioration ne commença à se manifester qu'après le sixième ou le septième bain. Le malade suspendit le traitement presque aussitôt après, sans être entièrement guéri; mais l'impulsion communiquée par le traitement se continua après jusqu'à parfaite guérison. Celle-ci sera-t-elle définitive, ou bien ne faut-il voir ici que la simple terminaison d'un accès de névralgie, et reparaitra-t-elle comme par le passé? C'est à l'expérience à se prononcer; cependant je ferai observer que l'accès a été enrayé dès son début.

3 mai 1859. Je viens d'apprendre que la guérison s'est soutenue.

Obs. IV. — *Névralgie sciatique*. — M. D..., âgé de 68 ans, d'un tempérament nerveux et d'une constitution délicate, fut atteint, à l'âge de 17 ans, de rhumatisme articulaire aigu, qui récidiva cinq fois dans l'espace de trente années. Il y avait quatre ans que le malade jouissait d'une parfaite santé, lorsque le nerf sciatique droit devint le siège d'une vive douleur dans sa partie supérieure, c'est-à-dire depuis l'échancre sciatique jusqu'au milieu de la cuisse. Le reste du nerf n'était pas douloureux, mais le sujet y percevait un sentiment très-pénible de froid.

Depuis lors la névralgie a continué à tourmenter notre malade; elle a lieu par accès très-rapprochés (5 à 10 fois dans les vingt-quatre heures), leur durée est de quelques minutes à une heure. La pensée seule suffit parfois pour les rappeler; le vent du midi est dans le même cas, et exaspère en outre les souffrances.

Le malade compare la douleur qu'il endure à une brûlure, et il lui semble qu'elle a son siège extérieurement.

D'abord la marche suffirait pour la dissiper, mais maintenant elle ne fait plus que la soulager; le repos par contre l'exaspère.

On a employé sans succès, contre cette terrible maladie, une foule de moyens, tels que liniments irritants, vésicatoires pansés avec la morphine, etc.

Enfin, à bout de ressources, le malade vint réclamer mes soins le 24 avril 1857. Il fut soumis immédiatement aux bains térébenthinés suivis de la douche; il en prit quatorze dans l'espace d'un mois, et, au bout de ce temps, il cessa le traitement en disant qu'il ne souffrait plus, qu'il ne ressentait plus qu'un sentiment de gêne le long du nerf sciatique; mais il accusait un trouble de la vision.

Réflexions. J'ai appris depuis que ce malade n'était pas guéri lorsqu'il suspendit ses bains térébenthinés; il se mit entre les mains d'un empirique, qui le soumit à la galvanisation localisée, et acheva de le guérir, m'a-t-il affirmé, après huit séances galvano-plastiques. Pendant les premiers bains, le membre malade était plus long, que les autres parties du corps, à ressentir les effets du calorique; il se

réchauffait moins vite, et la sueur paraissait plus tardivement qu'ailleurs. Cette remarque, je l'ai faite sur d'autres malades.

Quant au trouble de la vision, était-il dû, comme le croyait le malade, à l'action des bains térébenthinés? Je ne le pense pas; les yeux étaient larmoyants, et c'est sans doute aux larmes qui humectaient la cornée en trop grande abondance qu'il faut l'attribuer. Mais le larmolement a-t-il été produit par les vapeurs oléo-résineuses? Je l'ignore.

Obs. V. — *Néuralgie intercostale double*. — M. B..., âgé de 50 ans, d'un tempérament lymphatico-nerveux et d'une grande impressionnabilité, a abusé des plaisirs sexuels et présenta des symptômes secondaires de syphilis.

Il y a huit à neuf ans, il commença à éprouver des douleurs dans les épaules et le poignet droit, et, peu de temps après, il fut pris de néuralgie intercostale tantôt à droite, tantôt à gauche et parfois dans les deux côtés à la fois; les douleurs ont lieu par accès très-violents, d'une durée de huit à trente-six heures. Les accès sont plus fréquents l'hiver que l'été; il en a eu, dans la première saison, jusqu'à trois ou quatre dans une semaine.

Lorsque la néuralgie est double, les élancements ont lieu alternativement une fois à droite et une fois à gauche; c'est, pour me servir de l'expression du patient, *comme une bascule*.

Pendant longtemps, la santé générale se conserva en bon état; mais, depuis sept à huit mois, elle s'altéra de plus en plus. Cependant les crises, grâce à l'usage de la morphine, sont moins intenses; mais, d'un autre côté, la douleur persiste dans leurs intervalles, quoiqu'à un degré tolérable.

Les membres inférieurs sont parfois aussi le siège d'élancements que la pression exaspère.

L'appétit est assez bon, les digestions sont faciles, mais les selles irrégulières, et depuis quelque temps, point de sommeil sans opium.

Ce malade a tout fait pour se guérir. En 1851, il alla aux bains d'Aix (Savoie); en 1852 et 1853, il fit de l'hydrothérapie; en 1854, 1855 et 1856, il fut à Paris. En même temps, on lui appliqua plusieurs vésicatoires, et il porta deux cautères sur le côté de l'épine, au voisinage de la sortie des nerfs malades, qu'on pansa avec la morphine toutes les fois que les douleurs se manifestèrent, mais le tout sans succès; l'opium seul calma ses douleurs, mais il ne les guérit pas.

Depuis quelques mois, notre malade fait un véritable abus de morphine tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et depuis lors ses forces ont beaucoup diminué, et il est parfois, pendant le jour, soumis à une incontinence d'urine; en même temps, le sens génésique est considérablement

affaibli, le facies est pâle; le regard offre une expression particulière, il est incertain, comme endormi, et très-langoureux; la pupille gauche est plus dilatée que l'autre, la vue est un peu trouble, la mémoire affaiblie et l'intelligence paresseuse; ses idées sont gaies et riantes, comme chez tous les mangeurs d'opium.

Ce malade fut soumis aux bains de vapeurs térébenthinées le 19 septembre 1857; il prit les sept premiers sans l'hydrothérapie. Le huitième, je le fis suivre de lotions mitigées; mais, dès que la serviette mouillée eut touché son dos, il poussa un cri de détresse : l'accès névralgique venait de le frapper soudain comme la foudre.

Au milieu de ses souffrances, j'eus l'idée de lui comprimer fortement avec les doigts les deux nerfs intercostaux à leur sortie des trous de conjugaison, et aussitôt le malade éprouva un peu de soulagement.

Quelques jours après, il reprit ses bains; mais, la crise persistant, il les suspendit, et reprit l'usage de la morphine, qu'il n'avait d'ailleurs jamais complètement suspendu. L'hiver qui suivit fut très-mauvais; il eut un grand nombre de crises, dont plusieurs très-intenses.

Au mois de mai 1858, il reprit ses bains térébenthinés, mais sans hydrothérapie, et, malgré de grandes irrégularités, il en retira un très-beau résultat : il s'opéra en effet dans toute sa personne un changement notable, la physionomie prit une meilleure expression, le malade devint plus gai, les douleurs ont diminué, les crises sont moins intenses et plus rares.

Vers le milieu du traitement à peu près, il se manifesta de l'œdème autour des malléoles et sur le dos du pied droit; la peau y devint comme érythémateuse. La douleur ne tarda pas à disparaître, mais l'œdème persista et persiste encore aujourd'hui (10 janvier 1859), quoiqu'à un bien moindre degré.

Les parties œdématisées étaient par moment le siège d'élancements très-vifs, qui s'étendaient jusqu'au milieu de la cuisse et alternaient avec les élancements de la névralgie intercostale.

Le malade a pris en tout 24 bains térébenthinés, mais, comme je l'ai déjà dit, d'une manière irrégulière; l'amélioration obtenue n'en fut pas moins considérable et se soutient aujourd'hui.

Réflexions. Voilà une névralgie intercostale double, de nature probablement rhumatismale, datant de 8 à 10 ans, qui a résisté aux médications classiques les plus énergiques, et qui s'est amendée sous l'influence de 24 bains résineux pris irrégulièrement; le malade avoue lui-même que c'est jusqu'à présent le seul traitement qui ait produit chez lui une modification avantageuse. J'ai dit plus haut que M. B.... faisait grand usage de morphine à l'intérieur et à l'extérieur pendant ses crises, afin de calmer ses douleurs, et cela depuis deux ans environ; aussi est-il dans un état permanent de

narcotisme. Son facies est d'une pâleur caractéristique ; il y a chez lui diminution de la faculté génésique, affaiblissement du système musculaire, et parfois incontinence d'urine, paresse intellectuelle : phénomènes dus sans doute au narcotique employé. Le malade a pris un tel goût pour cet agent thérapeutique, qu'il m'a avoué que dans les intervalles de ses crises, il se prend souvent à désirer ses douleurs pour avoir occasion de recourir à son remède favori, tant est grand le bien-être qu'il éprouve sous son influence.

§ IV. — MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES.

J'ai traité par les bains térébenthinés, combinés ou non avec l'hydrothérapie, 19 cas de maladies chroniques de l'appareil de la respiration ; à savoir : 2 de laryngite, 1 d'ozène, 11 de catarrhe bronchique, et 5 d'asthme.

Les 2 laryngites chroniques, toutes deux de nature psorique, ont été améliorées, l'une à l'aide de 55 bains, et l'autre, de 22.

L'ozène a été soulagé aussi après 5 bains. Parmi les 11 bronchites chroniques, il y a eu 3 guérisons, 5 améliorations, et 3 insuccès ; l'une de ces dernières était compliquée de tubercules. Des trois malades qui ont été guéris, un a pris 10 bains, et les deux autres, 5. Des cinq qui ont éprouvé du soulagement, deux ont pris 5 bains, deux, 9 bains, et le dernier, 12. Des trois qui n'ont rien obtenu, un, celui qui avait des tubercules, a pris 20 bains, et les deux autres, 10.

Obs. 1^{re}. — *Bronchite chronique*. — M. L..., âgé de 29 ans, tempérament nerveux, constitution délicate, issu de parents sains et bien portants, est très-sujet à s'enrhumer, et transpire avec la plus grande facilité ; le moindre exercice le met en nage. Depuis deux ans, il tousse continuellement ; la toux est ordinairement suivie, le matin surtout, d'une expectoration muqueuse, de couleur jaunâtre.

Par la nature de ses occupations, ce malade est obligé de causer sans cesse : de là des recrudescences de toux ; il y a parfois de l'oppression et une douleur entre les deux épaules. La percussion et l'auscultation, pratiquées avec soin, ne donnent que des signes négatifs ; il n'y a pas eu de maigreur.

C'est après avoir épuisé en vain toutes les ressources thérapeutiques indiquées en pareil cas que M. le Dr Rambaud m'adressa ce malade, le 26 juin 1856, pour être soumis aux bains térébenthinés sans hydrothérapie ; il en prit 10, et, pour la première fois depuis qu'il est ma-

lade, il éprouva une grande amélioration, qui se continua après le traitement, jusqu'à parfaite guérison.

Reflexions. Ici, comme on le voit, les bains térébenthinés ne produisirent sur le moment qu'une simple amélioration; mais l'économie avait été modifiée par eux d'une manière avantageuse, elle reçut une impulsion salutaire, le mieux fit des progrès en dehors de tout traitement, et la guérison en fut le prix. Et 10 bains suffirent pour produire un si beau résultat.

Dans les maladies chroniques, les modificateurs les plus puissants, comme les eaux minérales et l'hydrothérapie, ne font souvent que préparer le terrain, que réveiller la nature médicatrice, qui dès lors suffit à ramener l'organisme à son type régulier. Il arrive quelquefois que les bains térébenthinés font passer le catarrhe chronique à l'état aigu ou subaigu, qui dès lors ne tarde pas à marcher vers une solution heureuse. C'est ce qui est advenu chez un malade âgé de 39 ans, qui me fut adressé également par le Dr Rambaud. La bronchite, chez lui, passa à l'état subaigu après le troisième bain; après le quatrième, elle devint tout à fait aiguë, comme lorsqu'il la contracta deux mois auparavant. Le traitement fut suspendu après le cinquième bain, tant la toux était devenue intense et l'expectoration abondante. Un mois après, le malade était parfaitement guéri.

Obs. II. — *Bronchite chronique, fièvre intermittente rebelle.* — M. J....., 32 ans, tempérament lymphatico-nerveux, constitution médiocre, fut traité, en 1845, pour une hypertrophie du cœur, à Paris, par Lisfranc. L'année suivante, M. Bouillaud diagnostiqua un état chloro-anémique, et le guérit par un régime approprié.

Au mois d'août 1855, il alla en Afrique, y séjourna trois mois, y mena une vie active et laborieuse, et, à son débarquement à Marseille, il fut pris d'une fièvre intermittente à type tierce. Le sulfate de quinine jugeait les accès; mais ils revenaient quelques jours après, par la faute du malade sans doute, qui ne continua pas assez longtemps l'usage du fébrifuge. La fièvre dura deux mois, c'est-à-dire jusqu'au mois de novembre. L'hiver, il fut libre; mais, au mois de mai de l'année suivante, il fut pris d'une soif intense, et peu de temps après la pyrexie reparut sous le même type, et persista encore, malgré les fébrifuges, toujours pris d'une manière insuffisante, jusqu'au mois de novembre.

Au mois d'août 1857, M. J..... repartit pour l'Afrique; il était déjà tourmenté par une soif ardente; et à peine eut-il mis le pied sur le sol africain, que la fièvre s'empara de nouveau de lui, mais cette fois sous

le type quotidien et ne présentant que le deuxième stade. Le sulfate de quinine ayant échoué cette fois complètement, on eut recours à l'acide arsénieux, qui la coupa. Le malade quitta alors Alger et s'enfonça dans l'intérieur de la Kabylie, où, par une belle soirée du mois de septembre, il passa une heure environ exposé au serein. Le lendemain la fièvre reparut sous le type tierce et avec les trois stades; elle le tint jusqu'à la fin de novembre; dès lors la peau devint d'un jaune terreux, il y avait de la céphalalgie et une constipation opiniâtre; les battements du cœur retentissaient douloureusement dans la tête. Un régime tonique, la rhubarbe, et surtout la liqueur des Chartreux, le soulagèrent beaucoup. Vers la fin de février 1858, il rentra à Alger, où, tout souffreteux encore, il contracta une bronchite qui persiste encore aujourd'hui, revint en France au commencement d'avril, et, le 15 du même mois, il fut repris par sa fièvre tierce. Le sulfate de quinine à doses fractionnées et continué pendant une quinzaine de jours la coupa; mais depuis, toujours à la suite d'excès de fatigue, elle reparut deux fois déjà; la dernière fois, le 15 mai; il n'y eut cette fois qu'un seul accès. Aujourd'hui (29 mai 1858), le facies est d'un jaune terreux, il y a faiblesse générale, l'appétit est capricieux; les digestions sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises; il y a une légère hypertrophie de la rate et du foie aussi, ce me semble. En outre, quintes fréquentes de toux, expectoration muqueuse abondante, le murmure respiratoire me paraît un peu obscur au sommet du poumon gauche; rien de positif cependant.

Tel était l'état de ce malade lorsqu'il se présenta à mon observation. Je lui fis faire immédiatement des lotions mitigées, et, le soir même, je lui fis administrer une douche en poussière.

3 juin. Le malade se trouve bien de ses douches; il a déjà acquis plus de force; la toux a diminué.

Le 4. Hier soir, notre malade resta jusqu'à neuf heures dans le jardin, et dans la nuit il y eut recrudescence de la toux, et aujourd'hui, après midi, accès de fièvre.

Le 5, premier bain térébenthiné, suivi de la douche. Il continuera ces bains de deux jours l'un.

Le 17. Amélioration notable; l'état général a beaucoup acquis; la toux et l'expectoration ont diminué des deux tiers au moins; l'appétit est excellent, les digestions se font très-bien; c'est au point que le malade se croit guéri, et se dispose, malgré mon avis contraire, à partir demain pour Saint-Étienne, où l'appellent ses affaires.

Le 22. M. F.... est revenu aujourd'hui de son voyage plus malade que jamais; en route, il a eu chaud et froid, et sa bronchite passa pour ainsi dire à l'état aigu. Il va reprendre son traitement, qu'il n'aurait pas dû interrompre.

Le 28. La toux persiste; hier, nouvel accès de fièvre. Le malade, d'après le conseil d'un médecin, quitte l'établissement pour aller à Vichy.

Reflexions. Lorsque le sujet de cette observation entra à Serin, il était dans un état déplorable, et j'avoue que je n'étais pas sans inquiétude sur l'état de la poitrine. Les bains térébenthinés, combinés à l'hydrothérapie, agirent sur lui d'une manière prompte et efficace; la toux et l'expectoration diminuèrent rapidement, le teint de la figure s'éclaircit et la physionomie prit une expression meilleure au bout de quelques jours. Les malades de l'établissement ne revenaient pas de leur stupéfaction en présence d'une *transfiguration* si rapide, et le patient lui-même, qui sentait ses forces renaître et voyait ses fonctions se régulariser, se crut guéri au point de vouloir reprendre son service d'ingénieur après 18 jours de traitement hydrothérapique et 8 bains térébenthinés. Mal lui en prit; car, pendant son voyage, le catarrhe s'exaspéra, la fièvre reparut, et le succès auquel j'avais droit de m'attendre fut compromis par son indocilité. J'ai appris que ce malade est parfaitement guéri; il est actuellement en Grèce pour affaires.

Obs. III. — *Asthme catarrhal.* — M. L....., de Paris, 46 ans, bonne constitution, est malade depuis deux ans. Sa maladie a débuté par des quintes de toux le matin en se levant, accompagnées et suivies d'oppression et d'expectoration. Ces phénomènes morbides allèrent toujours en augmentant; mais c'est principalement au printemps et en automne qu'ils sont très-intenses. Aujourd'hui cependant, quoique au mois d'août, époque où il se porte le mieux habituellement, notre malade est très-souffrant, surtout depuis quelques jours (le temps est mauvais); il tousse très-fréquemment, et, dès qu'il marche un peu vite ou qu'il monte un escalier, l'oppression se manifeste aussitôt et le force à s'arrêter. L'auscultation fait percevoir des râles sibilants dans toute l'étendue de la poitrine; ces râles s'entendent parfois à distance. Du reste, l'état général est bon, et toutes les autres fonctions se font régulièrement.

Ce malade prit 7 bains térébenthinés, suivis de l'immersion dans la piscine, et il fut guéri comme par enchantement.

Reflexions. L'amélioration se manifesta chez ce malade dès le premier bain, et grandit après chaque bain, au point que la guérison avait lieu après le septième. Le patient lui-même en était étonné, et me déclara qu'il était loin de s'attendre à un pareil résultat en si peu de temps, attendu que tous les traitements qu'il avait suivis jusqu'ici n'avaient été que palliatifs et n'avaient amené qu'une amélioration passagère. La guérison sera-t-elle définitive?

Je l'espère; car, depuis qu'il est malade, M. L... ne s'était jamais trouvé aussi libre et aussi dégagé dans l'accomplissement de toutes ses fonctions et particulièrement de celles de l'appareil respiratoire.

Je pourrais relater un bien plus grand nombre d'observations; mais celles-ci suffisent pour mettre en évidence l'efficacité des bains térébenthinés, soit seuls, soit associés à l'hydrothérapie.

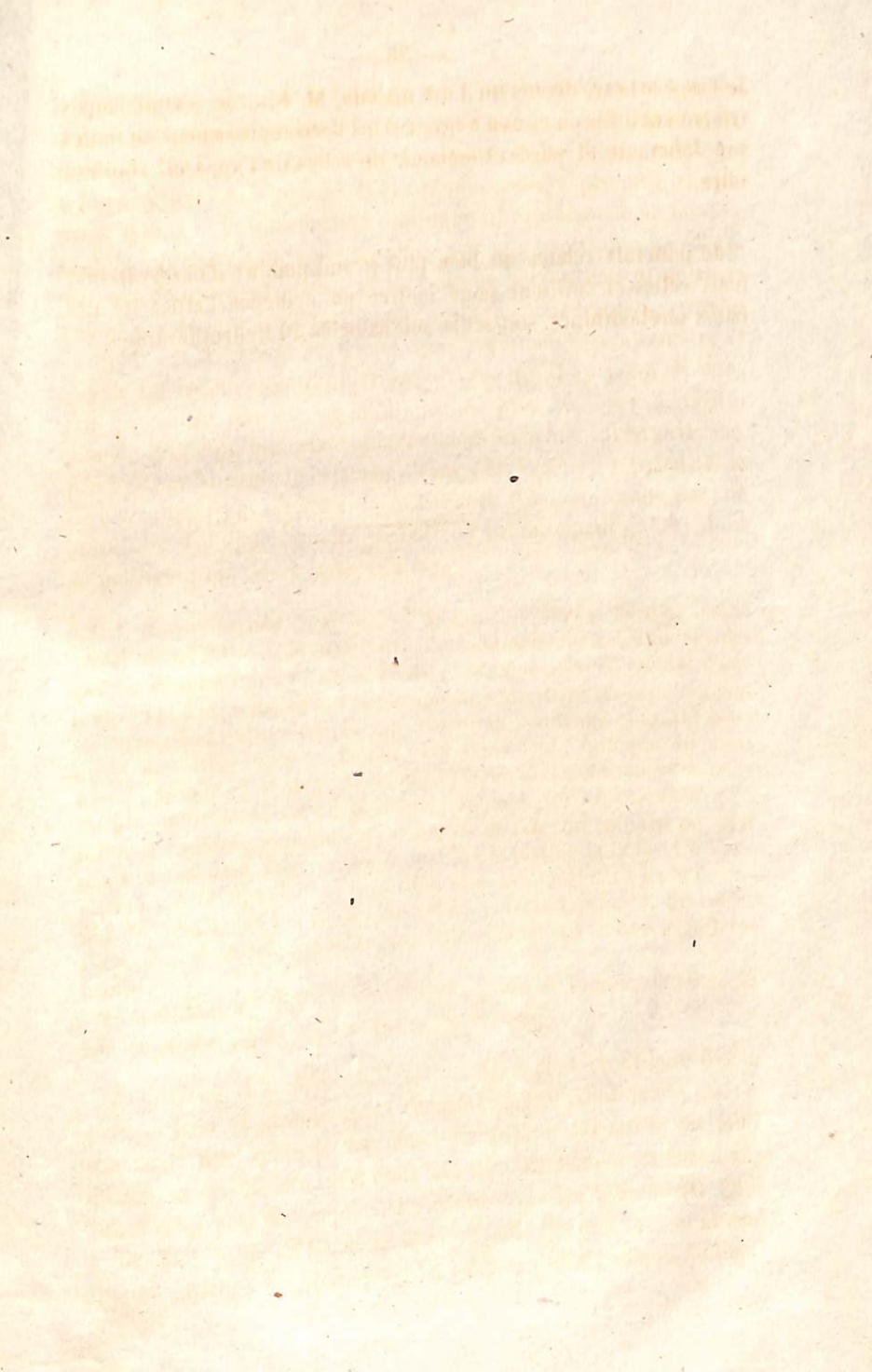
Obs. III. — Homme cancéreux. — M. L..., 40 ans, homme constitutionnel, est malade depuis deux ans. Sa maladie a débuté par des quintes de toux le matin en se levant; accompagnées et suivies d'oppression et d'expectoration. Ces phénomènes morbides ont continué pendant un mois environ; mais c'est principalement au printemps et en automne qu'ils sont très-intenses. Aujourd'hui cependant, depuis un mois d'arrêt, époque où il se porte le mieux habituellement, nous constatons qu'il se porte mieux qu'il ne l'a été pendant les premiers mois de sa maladie. Il tousse très-faiblement, et, dès qu'il marche et le force à aller, il tousse très-faiblement, surtout lorsqu'il est fatigué et le soir. L'expectoration est peu abondante, et les crachats sont réguliers. L'auscultation fait percevoir des râles sibilants dans toute l'étendue de la poitrine; ces râles s'entendent mieux à distance. Du reste, l'état général est bon, et toutes les autres fonctions se font régulièrement.

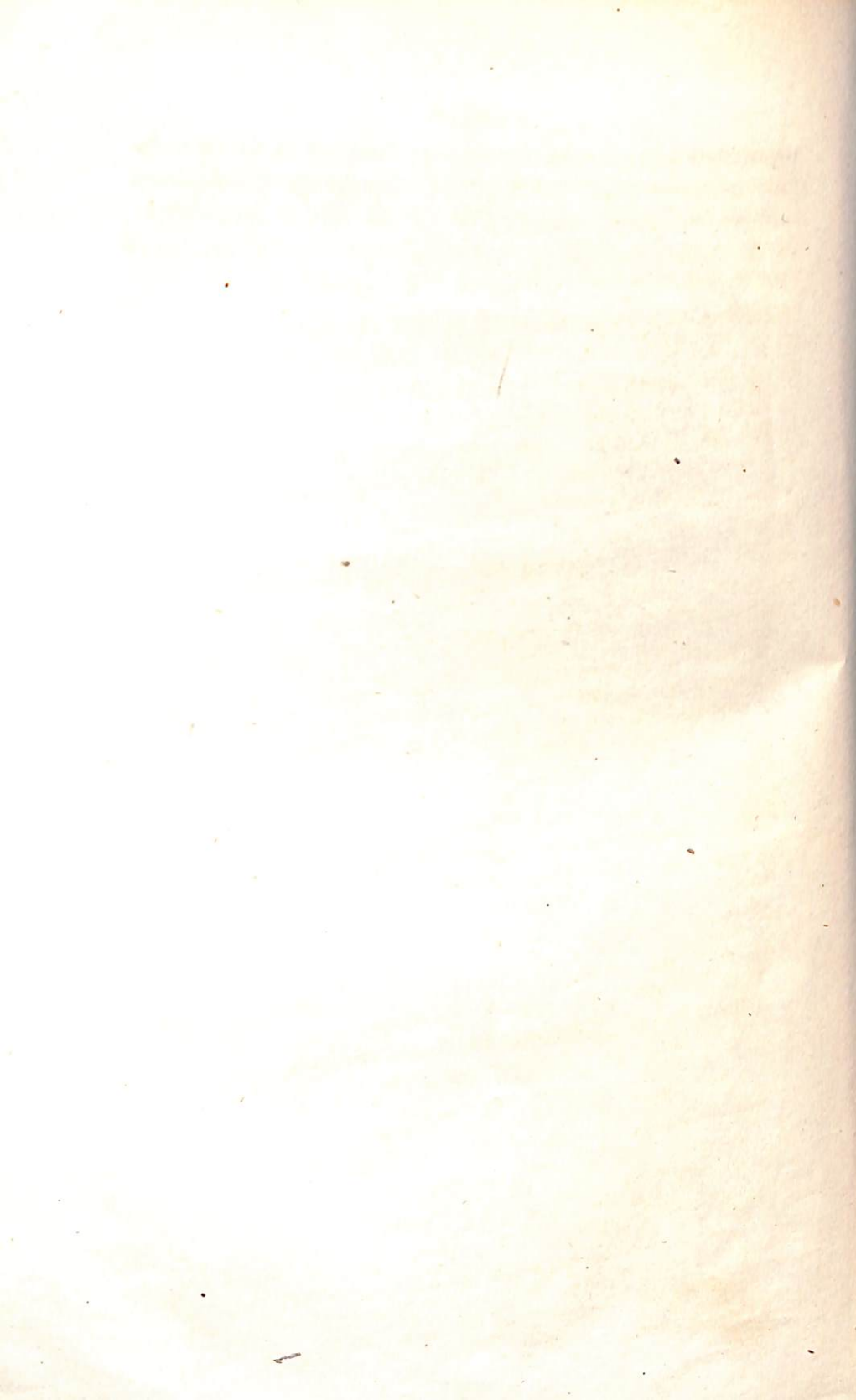
Ce malade prit 3 bains térébenthinés, suivis de l'immersion dans la piscine, et il fut guéri comme par enchantement.

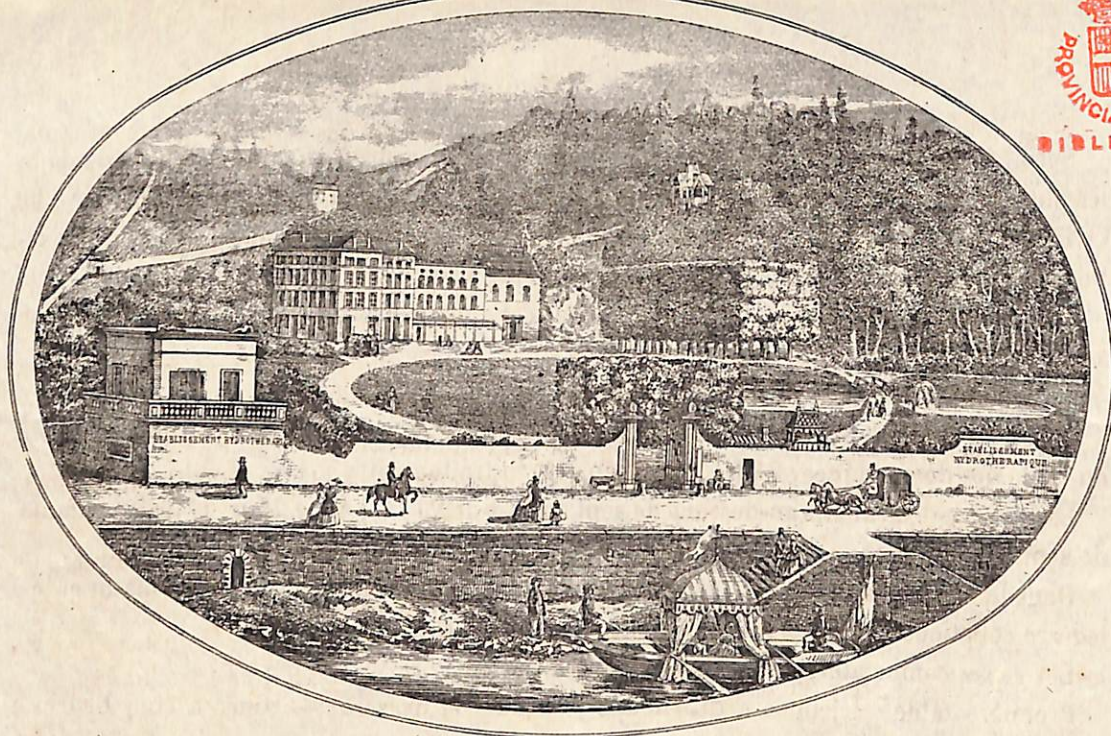
Reflexions. L'amélioration se manifesta chez ce malade dès le premier bain et grandit après le septième. Le patient lui-même en était convaincu, et ne doutait point de l'efficacité de ces traitements qu'il avait suivis jusqu'ici n'avaient été que palliatifs et n'avaient amené qu'une amélioration passagère.



115590







ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE ET BAINS DE VAPEUR TÉRÉBENTHINÉE

de SERIN, près Lyon

DIRIGÉS PAR M. MACARIO

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE TURIN, DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE DE LYON, DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE DE PARIS, DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DU DÉPARTEMENT DU CHER, DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MÊME DÉPARTEMENT, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE MONTPELLIER, LAURÉAT DE LA MÊME ACADÉMIE, CHEVALIER DE L'ORDRE DES SAINTS MAURICE ET LAZARE DE PIÉMONT.

L'Hydrothérapie, très utile dans plusieurs maladies aiguës, rend les plus grands services dans les maladies chroniques, telles que : *faiblesse de constitution, chlorose, chloro-anémie, hémorrhagies passives, dartres, scrofules, rhumatismes, goutte, syphilis, fièvres intermittentes rebelles, maladies des articulations, tumeurs blanches, fausses ankyloses, paralysies essentielles, névropathies (hystérie, hypochondrie, spleen), palpitations nerveuses, névralgies, hémorroïdes, maladies chroniques de l'appareil digestif (dyspepsie, gastralgie, gastrite, gastro-enterite, vomissements incoercibles des femmes enceintes, diarrhées et dysenteries chroniques, constipation), bronchite chronique, asthme, engorgement du foie et de la rate, maladies chroniques de la vessie et des ovaires, congestions passives des organes, déplacement, engorgement et ulcères de la matrice, leucorrhée, dysménorrhée, aménorrhée, diabète, obésité, pollutions, etc.* En un mot, il n'est point d'affections chroniques, si on en excepte les dégénérescences, les maladies du cœur, les anévrismes et les tubercules, qui échappent à l'action bienfaisante de ce puissant modificateur.

L'Établissement de Serin, sous le rapport du bien-être et du confortable, de la beauté des sites et de la qualité des eaux, des promenades et des distractions de toute sorte, ne laisse rien à désirer. Un parc très-accidenté, très-boisé et d'une grande étendue, permet aux malades de prendre l'exercice nécessaire au rétablissement de leur santé.

Serin, à une demi-heure du centre de Lyon, n'est inférieur à aucun des établissements les plus renommés des bords du Rhin, et il possède de plus qu'eux, un appareil de BAINS DE VAPEUR TÉRÉBENTHINÉE dont l'efficacité est si puissante dans les névralgies (la sciatique particulièrement), les affections rhumatismales, goutteuses et catarrhales chroniques.

On y reçoit des pensionnaires et des externes. Le prix du traitement est de 21 fr. par semaine, les honoraires du médecin compris.

Le prix de la pension est fixé par semaine ainsi qu'il suit :

Première table, 39 fr., sans vin ; — deuxième table, 28 fr., sans vin ; — troisième table ou table des domestiques, 24 fr. 50 c., sans vin ni traitement.

La pension des enfants au-dessous de sept ans est de 21 fr., et de 28 fr. pour les enfants de sept à douze ans.

Dans le prix de la pension des différentes tables, sont compris le potage du matin et les légères collations dont quelques personnes pourraient avoir besoin.

Les repas confortablement servis se composent ainsi :

Première table, déjeuner à dix heures, 4 plats et dessert ; — dîner à cinq heures, potage, 6 plats et dessert.

Deuxième table, déjeuner, 3 plats et dessert ; — dîner, potage, 4 plats et dessert.

Les pensionnaires qui désirent être servis en particulier, paient un supplément de 1 fr. 50 c. par jour.

Tous les objets de consommation, lorsque le médecin en permet l'usage, tels que café, thé, chocolat, lait, café au lait, etc., pris en dehors du régime commun, sont payés séparément ; il en est de même du chauffage, de l'éclairage particulier, des médicaments et des opérations chirurgicales.

Le logement est payé à part. Le prix des chambres varie de 1 à 4 fr. par jour pour une personne, et de 3 à 8 fr. par jour pour deux ou trois personnes. Chaque lit supplémentaire est payé 1 fr.

Le montant de la pension, du logement et du traitement est payable par semaine ; toute journée commencée est acquise à l'établissement. Il n'est pas tenu compte des absences.

Les bains de vapeur térébenthinée se paient à raison de 4 fr. le cachet pour les externes et de 3 fr. pour les internes.

Les malades devront se munir, *pour le traitement*, des objets suivants :

Deux draps en toile, quatre serviettes également en toile, une couverture de laine.

Pour la commodité des malades, la maison fournit le linge pour le traitement, moyennant un supplément de 2 fr. par semaine. La couverture de laine est toujours vendue si elle n'est apportée par le malade.

Le prix des repas pour les visiteurs est le même que pour les pensionnaires.

Un abonnement de 5 fr. par quinzaine donne droit au salon, aux journaux, etc.

On trouve dans la Maison gymnase, billard, manège, écuries et remises. La nourriture des chevaux est à des prix modérés.

Les malades ont toutes les facilités pour aller en ville, sans nuire à leur traitement.

Les omnibus passent toutes les quinze minutes devant la grille du parc de l'établissement ; le prix de la course est de 30 centimes. Celui de la course des voitures de place est de 4 fr. 25 c. pour un coupé et 4 fr. 50 pour un fiacre. On trouve des voitures dans la maison.

La boîte aux lettres est levée à 2 heures du soir.

La messe est célébrée tous les dimanches et fêtes dans la chapelle de l'établissement.

Nota. — Le total des frais varie de 7 fr. 50 c. à 12 fr. par jour.

